

CONVIVIA' LYCÉE



Louis Pergaud - BESANÇON



Claude-Nicolas Ledoux - BESANÇON



Raoul Follereau - BELFORT



Condorcet - BELFORT



Léon Blum - LE CREUSOT



Hilaire de Chardonnet - CHALON-SUR-SAÛNE



Les Huisselets - MONTBÉLIARD



Jean Michel - LONS-LE-SAUNIER



Georges Colomb - LURE



LEGTA Olivier de Serres - QUETIGNY

Éditeur de «Notre lycée en commun : faire du bien, faire du lien» :

L'Atelier d'impression du Lycée
É. J. Marey
Hors-série

Directeur de publication :

Louis Lefèvre, directeur des lycées
Région Bourgogne-Franche-Comté

Responsables du projet :

Région Bourgogne-Franche-Comté en
partenariat avec les CLEMI et DAVL des
académies de Besançon et Dijon et la
DRAAF Bourgogne-Franche-Comté.

Direction sur le site Marey :

Bénédicte Vernet, proviseure du Lycée
Marey.

**Rédacteur, rédactrices et reporters
photographes :**

1ère STAVA-1ère G-T lycée Olivier de
Serres QUETIGNY / 2nde G-T lycée
Claude-Nicolas Ledoux BESANÇON /
2nde G-T lycée Louis Pergaud BESAN-
ÇON / 2nde PMRC-2nde pro lycée Les
Huisselets MONTBELIARD / 2nde G-T
lycée Jean Michel LONS-LE-SAUNIER /
1ère générale -1ère G-T lycée Georges
Colomb LURE / classe média -2nde G-T
lycée Hilaire de Chardonnet CHALON/
SAÔNE / 2nde NDE-2nde G-T lycée Léon
Blum LE CREUSOT / 2nde G-T lycée
Condorcet BELFORT / 2nde G-T lycée
Raoul Follereau BELFORT / Elus, élues
des CAVL des deux académies et délé-
gués des lycées agricoles.

Journalistes partenaires :

Dominique Catjea de Radio BIP
Besançon, Cécile Constant et Lionel
Janin du JSL, Naïque Desquennes des
ateliers des enquêtes, Yanis Drapier,
Margaux Dzuilka, Pauline Gardet, Sarah
George, Camille Jourdan et Amélie Pé-
rardot de Radio Campus Besançon.

**Responsables mise en page et
impression (BTS ERPC1) :**

Préresse : Véronique Gaudeul,

Impression : Laurent Van Assel.

MeP et intégration : Théo Delacour,
Martin Delmas, Thibault Isabey, Louane
Lechevallier, Eva Rozborski.

Impression : Louison Belmere, Manon
Boffetti, Mathys Delaporte, Loreena
Henn, Romane Hutter, Hugo Larret-
Gomes, Mathieu Peret, Matys Roisot,
Gaultier Vernet, Blanche Violot.

**L'Atelier des Industries Graphiques
du Lycée Marey :**
6, rue de Bensheim
21200 BEAUNE

BFC REPORTER 2025-2026 : Édition spéciale développement durable !

BFC Reporter est un dispositif journalistique régional ouvert à tous les lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté visant à sensibiliser les élèves à l'importance d'une lecture régulière et éclairée de la presse, leur permettre d'acquiescir et de mobiliser de nombreuses compétences en matière d'expression écrite et de travail en commun tout en favorisant la rencontre entre les élèves et les professionnels des médias.

Après avoir suivi une formation avec des professionnels du journalisme - 6 heures avec un journaliste et 2 heures avec un dessinateur-illustrateur - les élèves des 10 lycées participants ont produit un journal 2 pages permettant de donner une meilleure visibilité et valoriser des actions significatives, innovantes menées dans le cadre des démarches « Ecolycée » et / ou « E3D ». Chaque classe était ensuite invitée à participer à un Hackathon spécial médias le jeudi 26 mars 2026. Il s'est déroulé à distance, en lien avec les ateliers des industries graphiques du lycée E.J. Marey à Beaune.

Le défi de cette journée fut de coréaliser un magazine sur la thématique « Notre lycée en commun : faire du bien, faire du lien », en lien avec l'Objectif de Développement Durable 3 - Donner aux individus les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être à tous les âges.

Encadrés par leur journaliste et enseignants et enseignantes référents, les élèves ont ainsi réalisé reportages, interviews et photos sur le terrain. En parallèle, quatre élus et élues volontaires des Conseils académiques de la vie lycéenne (CAVL) des deux académies et deux délégués régionaux de l'enseignement agricole étaient chargés de réaliser le making off de la journée ; les élèves de BTS des ateliers des industries graphiques ont, quant à eux, maqueté puis édité ce magazine commun.

Remerciements aux journalistes Dominique Catjea de Radio BIP Besançon, Cécile Constant et Lionel Janin du JSL, Naïque Desquennes des ateliers des enquêtes, Yanis Drapier, Margaux Dzuilka, Pauline Gardet, Sarah George, Camille Jourdan et Amélie Pérardot de Radio Campus Besançon et ainsi qu'aux dessinateurs-illustrateurs Laurent Battistini, Rodho, Joan Spiess et Renaud Vigourt pour leur implication dans cette édition 2025/2026 !



La lettre du rédacteur en chef

Ça fait du bien de faire du lien

Une Terre à +2,7 °C, le vieillissement croissant de la population, la baisse de la natalité...

Autant de thèmes pour créer un monde d'angoisses. Les élus de vos lycées réfléchissent toute l'année à des réponses et des solutions car nous sommes les grands concernés de ces questionnements : être élus, qui plus est jeunes, c'est vouloir être acteur des changements.

Notre but à tous est de faire entendre la voix des jeunes et de créer du lien entre les élèves et les instances lycéennes qui régissent l'organisation lycéenne. Et par nos engagements, nous sommes acteurs du changement : mettre en place une éducation qui valorise la production locale (cours de cuisine, de jardinage) ; valorisation des déchets alimentaires ; améliorer l'isolation des bâtiments ; mise à disposition de transports en commun plus réguliers et écologiques pour un meilleur accès à la culture ; renforcer la souveraineté alimentaire ainsi que mettre en place des ambassadeurs culture sont ce que nous proposons pour le bien-être lycéens. Nous avons des idées, des projets et des propositions.

Le Hackathon BFC Reporters organisé par le conseil régional Bourgogne-Franche-Comté entre dans cette dynamique : des élèves de 10 lycées de la région se sont engagés à travailler sur une thématique commune et ainsi pouvoir nous partager leurs avis et leurs vécus à travers des articles de presse

réalisés par leurs soins. Cette expérience donne l'occasion aux élèves de s'engager et de réfléchir collectivement.

Il permet de renforcer les liens déjà présents entre eux, de créer des liens avec les instances lycéennes et étudiantes ainsi que de faire découvrir le monde de la presse et des médias. Le Hackathon est l'occasion de s'engager pour la presse et pour son lycée. Par nos engagements nous avons la capacité de créer du lien. En fait, s'engager c'est faire du lien, c'est faire du bien.



Les 2 élus du Conseil Régional des Délégués des Élèves et des Étudiants de l'Enseignement Agricole Public (CRDEEEAP) et les trois élus du Conseil Académique de la Vie Lycéenne (CAVL des académies de Besançon et de Dijon).

De gauche à droite : Camille Giroud, Leelou Delarue, Orell Garcia, Shaïn Ferroudj, Nassim Ourrami



LES AILES DU LION

L'ÉDITO

LES ÉLÈVES ET LE GASPILLAGE, DEUX CHOSES EN COMMUN

Depuis plusieurs années, le lycée Condorcet s'engage pour le développement durable. Certains élèves s'impliquent au club nature à travers leurs rôles d'éco-délégués ou de volontaires. Il y a deux éco-délégués élus par classe qui ont pour mission de mettre en place des actions au sein du lycée comme le recensement des arbres, l'installation des nichoirs et le remplissage des mangeoires avec l'aide de professionnels de la Ligue de Protection des Oiseaux notamment.

Notre lycée est très impliqué dans le tri des déchets : dans les salles de classe et dans la restauration scolaire pour permettre au mieux le recyclage. Le jardinier qui entretient les nombreux espaces verts.

Malgré toutes ces actions, certaines personnes ne respectent pas les efforts fournis par d'autres. Par exemple, beaucoup de déchets sont jetés n'importe où, alors que de nombreuses poubelles sont mises à disposition et régulièrement vidées en extérieur. Nous souhaitons que la pollution cesse en mettant en place du bénévolat qui consiste à ramasser des déchets dans l'ensemble du lycée avec une récompense à la clé.

Nous pensons que ce genre d'action peut motiver les lycéens réticents à faire attention à l'environnement du lycée y compris à l'extérieur de celui-ci.

Irem-Su, Noéline, Chloé, Khadija, Shania, David



À deux centimètres près, c'était dans le mille ! credit : Irem-Su

LE LYCÉE, UN REFUGE LPO

Depuis plus de 100 ans, la LPO, (Ligue de Protection des Oiseaux) met en place un programme de mobilisation de citoyens bénévoles. Selon la charte de Refuges, la LPO s'engage à protéger la biodiversité et les différentes espèces d'oiseaux en répertoriant ceux-ci. La cour du lycée Condorcet est un refuge LPO. Des actions sont mises en place pour protéger la biodiversité comme la création de mangeoires à oiseaux.

Arthur, Lenzo, Théo



credit : Arthur

PRÉSENCE SYLVESTRE

Le lycée a un patrimoine sylvestre important avec des arbres qui ont en moyenne, plus de 150 ans. Le plus vieux d'entre eux est un frêne qui date de plus de 240 ans.

Tout au long du mois de mars, une exposition prend place au CDI. L'objectif ? Ouvrir les yeux aux élèves sur ce patrimoine. Cette exposition s'intitule « Présence sylvestre, au lycée Condorcet » et propose différents clichés d'arbres.

Dominique, Nathanaël, Mathys



“J'AIME LA NATURE!”

L'impact des éco-délégués est multiple au sein du lycée, leurs actions favorisent la biodiversité et l'entraide, dans le but d'améliorer l'environnement dans lequel nous étudions. Nous avons donc interviewé une éco-déléguée, Florine JUPPY, pour identifier concrètement leur rôle dans le lycée.

Pourquoi voulais-tu être éco-déléguée ? Je voulais être éco-déléguée au lycée car j'étais déçue de mon expérience au collège. On n'avait quasiment rien fait. Mais globalement je voulais être éco-déléguée car j'aime beaucoup la nature, et je voulais que mes actions aient un impact positif sur la biodiversité au lycée.

Comment t'impliques-tu au lycée ? En ce moment, je confectionne avec des branches en osier, des mangeoires à oiseaux que je vais ensuite accrocher aux arbres ! Cela permet d'aider les oiseaux à passer la saison hivernale.

Aimes-tu ce que tu fais ? Oui, j'aime beaucoup ce que je fais car j'aime en général les activités manuelles, et ça me réjouit de savoir qu'elles sont utiles pour la protection des petits oiseaux.

Est-ce que le lycée Condorcet te plaît, écologiquement parlant ? Oui, le lycée est Refuge LPO, ça veut dire que le lycée s'est engagé et protège les animaux, dont les petits oiseaux, et puis il participe à la biodiversité, avec la mare par exemple.

Parles-tu de ce que tu fais, en dehors du club ? Ah oui, j'en parle à mes parents et à mes amis. Je sensibilise, si on peut dire comme ça. Je parle de temps en temps des projets en cours, comme la braderie qui aura lieu au lycée fin mai.

Tu es donc en Terminale : après le bac et après le lycée, comptes-tu devenir une citoyenne éco-responsable ? Malheureusement je ne pourrai plus être éco-déléguée après le lycée mais oui, je compte faire attention et continuer mon engagement !

Nadia, Hayder, Lilia



crédit : Lina

COMMENT FONCTIONNE LE TRI À LA CANTINE ?

À LA CANTINE DU LYCÉE CONDORCET DE BELFORT, LES ÉLÈVES PARTICIPENT AU TRI AFIN DE PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT.

Quand nous sommes arrivés à la cantine, nous avons vu plusieurs personnels de la cantine, en train de travailler principalement dans la cuisine. Parmi eux, Monsieur Cunsolo, le chef, était en train de se préparer à réchauffer les plats pour l'arrivée des lycéens.

À la cantine, le tri des déchets ne facilite pas toujours le travail du personnel. Quand les élèves ne respectent pas les consignes, l'organisation peut être compliquée et ralentir le service. Tous les élèves ne font pas le tri correctement, ce qui va rendre le système moins efficace. Pourtant, le tri est très important, car il va permettre de ne pas polluer et de recycler, notamment les déchets alimentaires. Le tri peut réduire la quantité de déchets et protéger l'environnement. Même si on ne voit pas directement les conséquences du tri, cela ne veut pas dire que ce n'est pas grave. Au contraire, les élèves devraient être sensibilisés davantage et mettre en place des solutions pour améliorer la situation. Il y a aussi le problème du gaspillage alimentaire. De nombreux élèves prennent des aliments comme des yaourts, des fruits ou du pain, puis ils les laissent sur la table sans les manger ce qui va créer du gaspillage. Pour régler ce problème, il serait mieux de prendre ce qu'on est capable de manger.



Le chef en action !

credit photo : Atmani

Morgane, Mayssa, Dana, Danès, Atmani, Eren



L'IMPACT

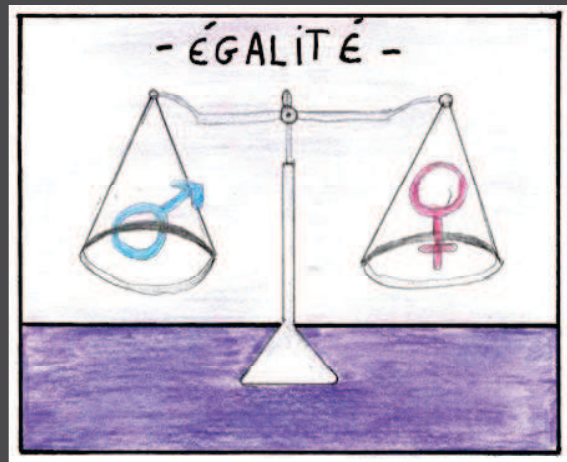
RIEN N'EST NEUTRE !

// EDITO

” Au lycée certaines situations semblent évidentes : les repas sont préparés chaque jour, les outils numériques répondent immédiatement et des actions sont menées pour faire évoluer des mentalités. Pourtant derrière ces réalités ordinaires se cachent des choix et des contraintes. Prévoir des quantités importantes à la cantine conduit à du gaspillage, les outils IA reposent sur des infrastructures qui consomment de l'énergie et de l'eau. Les initiatives en faveur de l'égalité montrent que les orientations ne sont pas choisies, totalement spontanées.

Ces sujets n'ont pas tous le même enjeu mais ils révèlent pourtant la même chose : nos usages ne sont jamais sans conséquences.

C'est à partir de cette idée que s'organise ce journal



ELLES BOUGENT POUR L'ÉGALITÉ

// BRÈVE

Le Lycée Raoul Follereau organise un atelier de sensibilisation pour les filles de seconde générale sur les métiers de l'informatique et scientifiques. Celui-ci a pour but de les initier à des professions considérées moins féminines. Prochain rendez-vous pour elles, le 4 mars 2026... Elles espèrent abattre les clichés !

I POISSON À LA CANTINE : UNE ORGANISATION SOUS CONTRAINTE



A la cantine du lycée, certains jours, jusqu'à 800 poissons peuvent être commandés pour un seul service. Le chef cuisinier explique que ces quantités doivent être anticipées sans connaître précisément le nombre d'élèves présents. Cette incertitude rend l'ajustement difficile.

I LA CONTRAINTE SANITAIRE

Une autre difficulté intervient : la chaîne du froid. Une fois le poisson sorti des chambres réfrigérées, il ne peut plus être remis en stock pour des raisons sanitaires. Si toutes les portions ne sont pas consommées, elles doivent être jetées.

I UN ENJEU QUI DÉPASSE LE LYCÉE

Cette situation locale s'inscrit dans un contexte plus large. Les océans, qui abritent une grande diversité d'espèces, subissent déjà les effets de la pollution et de la surexploitation. La question du gaspillage alimentaire ne concerne donc pas seulement l'organisation d'un éta-

blissement : Elle renvoie aussi à la gestion des ressources marines. Des fournisseurs contraints par les volumes.

Pour répondre aux besoins du lycée, le poisson est principalement acheté auprès de grandes entreprises capables de fournir les volumes nécessaires. Les producteurs locaux ne disposent pas toujours des quantités suffisantes pour assurer un approvisionnement régulier.

A l'échelle d'un plateau repas, ces choix semblent minimes. A l'échelle d'un établissement, la gestion d'un repas collectif a plus d'impact qu'il n'y paraît.

L'IA UN IMPACT ENVIRONNEMENTAL RÉEL

Entretien avec M. PROD'HON professeur de SNT (Sciences Numériques et Technologique) sur l'impact écologique de l'IA



// M. PROD'HON

– **Que pensez-vous de l'IA ?**

– On ne peut pas nier qu'il s'agit d'une avancée scientifique majeure. Elle est utile pour automatiser certaines tâches, comme l'écriture de fonctions dans un logiciel. En revanche, il ne faut pas lui déléguer la réflexion. Il est essentiel de garder un regard critique et de ne pas accepter systématiquement les propositions de l'IA, sous peine de créer des erreurs ou des problèmes. Aujourd'hui, de nombreuses entreprises utilisent l'IA, et elle va profondément transformer beaucoup de métiers. Elle peut permettre de travailler autrement et de créer davantage de valeur. Cependant, le risque réside dans le recours excessif à la technologie. À l'école notamment, on observe des problèmes de concentration liés à une surexposition aux outils numériques.

– **Pourquoi l'utilisation de l'IA est-elle dangereuse pour la planète ?**

– À l'heure actuelle, les modèles d'intelligence artificielle, comme ChatGPT, nécessitent un entraînement très important à partir d'énormes volumes de données.

Tout ce processus se déroule dans des infrastructures appelées data centers qui regroupent de très nombreux serveurs informatiques. Le principal problème est que plus on concentre d'ordinateurs, plus il faut d'électricité pour les alimenter, car ils ne peuvent pas fonction-

ner uniquement avec des énergies renouvelables comme le solaire. L'impact environnemental est donc loin d'être négligeable. On estime qu'aujourd'hui, Internet et ses infrastructures représentent environ 6 % de la consommation mondiale d'énergie, un chiffre qui pourrait atteindre 14 % d'ici 2030. Avec l'essor de l'intelligence artificielle, cette consommation risque d'augmenter encore davantage.

– **L'utilisation des outils d'IA par les lycéens a-t-elle un impact réel sur la consommation d'eau ?**

– À l'échelle des seuls lycéens, l'impact est très faible et ne modifie pas significativement la consommation mondiale d'eau. Même à l'échelle globale, cela reste marginal comparé à l'utilisation professionnelle de l'IA par les entreprises.

– **Pourquoi l'IA consomme-t-elle autant d'eau ?**

– La consommation d'eau est directement liée au refroidissement des serveurs, des ordinateurs extrêmement puissants qui effectuent des calculs intensifs. Ceux-ci produisent beaucoup de chaleur et doivent être refroidis, ce qui entraîne une forte consommation d'eau et d'électricité. La climatisation seule n'est pas suffisante pour les refroidir, ce qui impose l'utilisation de systèmes de refroidissement à base d'eau. Les data centers sont généralement installés dans des zones côtières, pour des raisons techniques, et évitent les régions très chaudes comme l'équateur, où le refroidissement coûterait trop cher. On les retrouve donc major-

On estime qu'aujourd'hui, Internet et ses infrastructures représentent environ 6 % de la consommation mondiale d'énergie, un chiffre qui pourrait atteindre 14 % d'ici 2030.



itairement dans des pays au climat tempéré.

– **Quand on pose une question à ChatGPT, combien de litres d'eau sont consommés ?**

– Les estimations indiquent une consommation comprise entre 20 et 50 centilitres d'eau par requête. La consommation électrique est d'environ 0,34 wattheure, soit environ cinq fois plus qu'une recherche sur Google. Cette consommation varie selon les modèles de langage. Certains sont plus économes que d'autres.

– **Quelles solutions existent pour réduire la consommation d'eau liée à l'IA et au numérique dans l'établissement scolaire ?**

– La solution la plus évidente est une utilisation modérée et réfléchie, l'IA va inévitablement transformer l'enseignement, notamment grâce à des outils pédagogiques adaptatifs en mathématiques ou en langues. Il serait donc irréaliste de l'ignorer totalement. Au lycée, l'enjeu principal reste l'encadrement, l'information et l'éducation à un usage responsable. Dans cette optique, une option intitulée Intelligence artificielle et citoyenneté numérique a été mise en place, afin de sensibiliser les élèves aux possibilités, aux limites et aux risques de l'IA, ainsi qu'à ses perspectives futures.

– **Utilisez-vous ces outils dans votre quotidien ?**

– Oui, je les utilise, notamment pour le développement informatique.



Ledoux bien-être

Respire, t'es au lycée!

La Santé mentale
chez les jeunes

Bien-
Être

Lycée
Ledoux

ÉDITO

L'IA ET NOTRE SANTÉ MENTALE : UN MAUVAIS MÉNAGE

Nous sommes nombreux à utiliser l'IA (intelligence artificielle) pour nous aider dans certaines tâches. L'IA s'améliore constamment et permet d'avoir des conversations faussement similaires à celles que l'on pourrait avoir avec un humain. Ainsi, certains utilisateurs conversent avec celle-ci de leur(s) problème(s) de santé mentale, mais cela peut engendrer des conséquences dévastatrices.

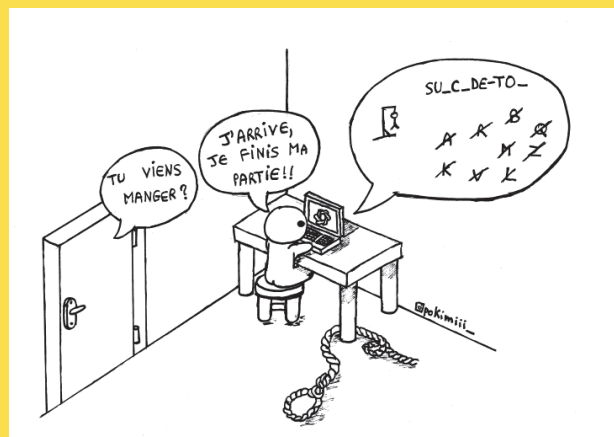
Converser avec une IA de ce genre de problème semble avoir de réels avantages : c'est la plupart du temps gratuit, celle-ci est disponible à n'importe quel moment, et cela ne nécessite pas d'engager une réelle procédure avec un traitement par un professionnel.

Cependant cette approche pour résoudre un problème lié à la santé mentale reste, dans la plupart des cas, insuffisante et ne peut en aucun cas remplacer le travail d'un professionnel, car l'IA a tendance à rassurer l'utilisateur en minimisant les problèmes et à aller dans son sens. L'utilisateur est donc enfermé dans une bulle cognitive et n'agit pas pour résoudre concrètement son problème.

Chez les utilisateurs, différents facteurs graves peuvent se développer : dépression, pensées suicidaires, dettes cognitives, accentués par une dépendance due à cette recherche constante de réconfort qui les coupe du monde réel.

Le but des géants de l'IA est que les gens passent le plus de temps à discuter avec leur(s) chatbot(s) pour maximiser leurs bénéfices. Les soucis de santé mentale sont donc une piste majeure exploitée par ces entreprises. OpenAI a même lancé ChatGPT health ("santé"), qui est un onglet de son application pour soutenir ses utilisateurs spécifiquement dans la prise en charge de leurs problèmes de santé. Jusqu'à quel point sommes-nous prêts à nous retirer du monde réel au profit de programmes informatiques dénués d'émotions ?

Abdullah, Lucy, Riad, Louis, Léandre



BRÈVE

CONTRE LA PRESSION SCOLAIRE: LE TUTORAT, UN OUTIL EFFICACE AU SERVICE DE LA SANTÉ MENTALE DES ÉLÈVES

Le lycée Ledoux a instauré le tutorat pour alléger la charge de travail des adolescents. Des élèves de terminale volontaires accompagnent les élèves de seconde. Clotilde, tutrice, nous dit que le « tutorat s'est développé récemment au lycée, surtout ces deux dernières années ». Les tuteurs aident les élèves dans toutes les matières en fonction de leurs besoins. Selon plusieurs élèves, le tutorat est un bon moyen pour réussir à l'école. Sur les conseils de sa professeure de mathématiques, Romane est tutorée par Clotilde qui l'a aidée à progresser dans ses méthodes de révision et son organisation. Ce dispositif est bénéfique pour l'élève tutoré, qui se sent épaulé, et pour le tuteur, qui se sent utile.

Carole-Anne, Marine, Elisa, Joséphine

REPORTAGE

A PARTIR DE QUAND SOUFFRIR EN SILENCE EST-IL PLUS ACCEPTABLE QUE DEMANDER DE L'AIDE ?

Derrière les sourires, les silences, les masques, de nombreux jeunes luttent avec leur santé mentale. En recueillant leurs témoignages restés dans l'anonymat et l'expertise d'une psychiatre, ce reportage donne la parole à ceux qui osent parler d'un sujet encore trop souvent passé sous silence.

Malgré la libération de la parole sur les réseaux sociaux, la santé mentale reste un sujet difficile à évoquer, notamment chez les jeunes. En France, seuls 37 % des 18-24 ans estiment qu'il est facile de parler de leurs problèmes de santé mentale, selon un sondage Ipsos.

Le tabou pousse les jeunes à banaliser, à taire leurs difficultés.

« Je me disais que ce n'était pas assez grave pour en parler, qu'il y a pire que moi, comme la guerre ou les gens qui meurent de faim et que mon mal-être était beaucoup moins important, que je devrais me taire car de toute façon, on me dira qu'il y a toujours pire », raconte "anonyme" 15 ans.

Les réseaux sociaux médiatisent le phénomène, cependant, ce n'est qu'une façade. Les structures gratuites restent insuffisantes. « L'an dernier, j'ai pris rendez-vous à la Maison des adolescents de Besançon, mais il n'y avait plus de place. Je suis allé dans le privé. Un an plus tard, ils ont recontacté mon père pour dire qu'ils ne m'avaient pas oublié et qu'une place serait disponible dans six mois.

Sans l'aide financière de ma famille, je serais encore mal, faute de prise en charge », raconte un autre anonyme de 15 ans.

Interrogée sur la persistance du tabou autour de la santé mentale chez les jeunes, la psychiatre Marieke Vermetten nuance l'idée du tabou : « la santé mentale est de moins en moins taboue, notamment grâce à une partie des médias qui contribue à la déstigmatiser ». Cependant la spécialiste souligne que « malgré tout, il y a des médias qui associent la santé mentale à quelque chose de dangereux et cela ne rend pas service à la société. À cause de ça les jeunes ont peur d'un diagnostic et d'être vus comme quelqu'un de dangereux ». Cette vision entretient la peur et les préjugés.

Concernant les freins, la psychiatre pointe d'abord un problème d'accès aux bons interlocuteurs. « Beaucoup de jeunes ne savent pas vers qui se tourner, les numéros gratuits ne sont pas souvent des professionnels de santé, donc les réponses ne sont pas souvent adéquates ». Mettre des mots est difficile, surtout lorsque le mal-être est mal identifié. La peur d'être stigmatisé persiste. « Beaucoup préfèrent garder le silence plutôt que de risquer une étiquette », souligne-t-elle.

Sur la question des différences de genre, la psychiatre observe des contrastes dans la manière d'exprimer la souffrance. « En psychiatrie, les femmes consultent globalement davantage. Elles disposent souvent de plus de stratégies d'adaptation et de compensation face aux troubles psychiques, ce qui facilite une demande d'aide plus précoce ». « À l'inverse, les hommes ont tendance à consulter plus tardivement. Lorsqu'ils arrivent dans le système de soins, les symptômes sont souvent plus bruyants, plus sévères. Dans certains cas, l'absence de consultation en amont conduit même à des prises en charge sous non-consentement ».

Pour la psychiatre, aider les jeunes à se sentir légitimes de parler de leur souffrance mentale passe avant tout par la prévention. Des interventions régulières sont nécessaires pour rappeler que la santé mentale est aussi importante que la santé physique. Elle insiste également sur le rôle central des médias et des journalistes, car ils participent à la déstigmatisation et à la reconnaissance de la souffrance psychique. Cela permettrait aux jeunes de se sentir autorisés à parler et à demander de l'aide.

Charly, Eléonore, Jade, Sarah

INTERVIEW

LE SPORT, UN LEVIER ESSENTIEL POUR LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES EN SITUATION DE HANDICAP.

« L'objectif n'est pas d'enseigner un sport précis, mais d'utiliser l'activité physique comme un outil. »

L'activité physique est souvent perçue uniquement comme un moyen d'améliorer la condition physique. Pourtant, elle joue aussi un rôle majeur dans la santé mentale, notamment chez les personnes atteintes de déficience intellectuelle.



Rémy Trottet, professeur d'activités physiques adaptées à la Fondation Pluriel à Besançon, nous explique en quoi le sport peut favoriser le bien-être mental, la coopération et la confiance en soi.

Crédits :
@Timéo

Pouvez-vous décrire brièvement le public que vous accompagnez ?

J'accompagne des enfants et des adolescents, âgés de 3 jusqu'à 16 ans.

Le public est varié : déficiences intellectuelles, troubles du spectre de l'autisme, troubles du neurodéveloppement et troubles psychiques associés.

Quels effets observez-vous sur la santé mentale et émotionnelle ?

L'activité physique a un impact très positif sur le bien-être mental. Les jeunes sont plus calmes, plus détendus et plus disponibles après les séances. J'observe une diminution du stress, de l'agitation et parfois des comportements agressifs. Le sport les aide à mieux gérer leurs émotions et à se sentir valorisés.

Certaines activités ont-elles un impact particulier sur le bien-être ?

Oui, la natation est particulièrement bénéfique. Le milieu aquatique apaise beaucoup de jeunes et favorise la concentration. Dans l'eau, ils se sentent plus en confiance, ce qui réduit l'anxiété et améliore l'humeur.

Pourquoi le sport est-il un outil efficace pour améliorer la santé mentale ?

Le sport permet de libérer les tensions, de réduire l'anxiété et d'exprimer les émotions autrement. Il favorise aussi le bien-être grâce à l'effort physique. Les réussites renforcent l'estime de soi et la motivation.

Quel est l'objectif principal de votre travail ?

Mon objectif est d'utiliser l'activité physique pour développer le bien-être mental, la confiance en soi et l'autonomie. L'objectif n'est pas d'enseigner un sport précis, mais d'utiliser l'activité physique comme un outil. Le sport aide les jeunes à se sentir mieux dans leur corps et dans leur esprit.

Le travail en groupe joue-t-il un rôle sur le plan émotionnel ?

Oui, le travail collectif est très important. Il permet aux jeunes de se sentir intégrés, soutenus et reconnus. Cela limite l'isolement et améliore l'image de soi. L'accompagnement individuel reste utile pour les jeunes les plus fragiles.

Avez-vous un exemple montrant l'impact sur la santé mentale ?

J'ai accompagné un jeune très anxieux et souvent en retrait. Grâce aux séances, il a gagné en confiance, participe davantage et exprime mieux ses émotions. Son comportement s'est amélioré à l'école et dans sa vie quotidienne.

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

L'activité physique est essentielle pour la santé mentale des personnes en

situation de handicap. Elle aide à réduire le stress, à renforcer la confiance et à mieux gérer les émotions. Elle doit être accessible à tous.

Quentin, Antonin, Timéo, Timéo



Crédits : @Appoline

La Bulle du lycée Ledoux :

Un coin cocooning parfait, où les murs s'illuminent d'une douce lumière, créant une ambiance apaisante idéale pour s'évader en toute tranquillité.

Le Besac'

Lycéens dans la Boucle



MALADIES de l'invisible

Edite

Est-ce une bonne idée de faire vivre ensemble des personnes ayant des difficultés mentales au même endroit ?

À première vue cela pourrait paraître dangereux ; en effet, dans l'imaginaire collectif, on se représente souvent les gens atteints de maladie psychologique comme agressifs, ou incapables de communiquer. Dans ce cas, les rassembler pourrait créer des conflits entre eux, et les mettre en danger. Et si cette image était fautive ? Nous sommes allés à la rencontre de personnes dans cette situation, à la [Maison des Sources](#), à Besançon... Et nous nous sommes rendu compte que, contrairement à ce que laissent penser les [préjugés](#), ces personnes sont tout à fait capables de communiquer. Pour la plupart, elles sont en réalité [comme nous](#).

Les rassembler au même endroit permet de leur [redonner accès à une vie sociale](#).

À la Maison des Sources, une buvette a été mise en place dans laquelle les malades y travaillent par groupes de deux. Cela leur permet de [repandre confiance en eux](#).

De plus, la buvette est un [espace de convivialité](#) dans lequel les résidents peuvent se détendre. Dans le même objectif, la salle commune leur permet de lire, regarder la télé ou encore faire des jeux. La vie des résidents se fait essentiellement en collectivité : ils cuisinent, s'amuse et mangent ensemble, afin d'éviter de se sentir seuls. Malgré tout, une cuisine individuelle a également été créée pour qu'ils puissent à la fois retrouver un peu d'intimité, mais aussi pour les aider à [repandre une vie normale à l'extérieur](#). Afin de s'organiser et faire le point sur ce qui ne va pas, une réunion hebdomadaire a lieu tous les vendredis soir.

Pour conclure, faire vivre ensemble les personnes ayant des maladies mentales au même endroit leur permet de [lutter contre la solitude](#) causée par leur handicap à cause d'une société qui les [stigmatise](#).

Cinthia, Yann, Dorian et Tom

Reportage

La maison des différences

Créée par l'association Les Invités au Festin, la Maison des Sources, à deux pas du centre-ville de Besançon, accueille des personnes souffrant de troubles psychiques, selon les principes de la « psychiatrie citoyenne ».

« Le GEM est un lieu très chaleureux », affirme un des 13 résidents de la Maison des Sources, située à deux pas du centre-ville de Besançon. Ici, le silence n'est jamais pesant : il est ponctué de rires, de discussions animées et du cliquetis d'un jeu de société. La structure accueille notamment un Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM), dispositif soutenu par l'État et les Agences Régionales de Santé, destiné aux personnes vivant avec des troubles psychiques.

Le principe du GEM est simple : rompre l'isolement. Contrairement à un établissement de soins, il ne s'agit pas d'un lieu médicalisé, mais d'un espace de convivialité. Les adhérents y viennent librement. Ils proposent des activités, organisent des ateliers d'écriture, de cuisine ou des après-midis jeux. Cette participation active favorise l'autonomie et redonne confiance. Chacun peut retrouver un rôle, une voix, une place.

Soutenir sans faire à la place

La Maison des Sources ne se limite pas à ces temps collectifs. L'association accompagne également les personnes dans leurs démarches administratives, leur orientation sociale ou professionnelle, et dans la gestion du quotidien. L'objectif : soutenir sans faire à la place. Les équipes, composées de



professionnels et de bénévoles, adaptent leur accompagnement aux besoins de chacun, dans le respect du rythme individuel. Mais la Maison des Sources accueille aussi des résidents, qui vivent dans cet ancien couvent. Chacun a sa chambre de 9 m², qu'il peut décorer selon son envie. Les autres espaces sont communs et partagés : cuisine, salle à manger, douches et toilettes.

Un espace de reconstruction

Au fil du temps, les progrès se dessinent. Pour certains, il s'agit d'oser reprendre les transports en commun ; pour d'autres, de participer à une activité de groupe ou de construire un projet personnel. Ces avancées, parfois invisibles de l'extérieur, représentent des étapes majeures vers un mieux-être durable.

Plus qu'un simple lieu d'accueil, la Maison des Sources est un espace de reconstruction et de solidarité. En recréant du lien social et en valorisant les capacités de chacun, elle offre à ses adhérents la possibilité de se projeter à nouveau dans l'avenir, avec davantage de sérénité et d'élan.

Yanis, Kevin, Ethan, Joanis, Hugo, Solenn et Alicia

En bref

Friperie solidaire

Au sein de la Maison des Sources, on peut trouver une friperie qui est ouverte du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30 et le samedi une fois par mois. Vêtements et objets donnés par des donateurs sont vendus à petits prix. On trouve de tout : pantalons, tee-shirts, pulls, et bien d'autres. Selon les mois de l'année, différents thèmes se succèdent, comme par exemple le carnaval en février, ou bien Noël en décembre. Ici, ce sont des résidents, des adhérents du GEM, et d'autres bénévoles qui tiennent la boutique.

Youcef et Nolan

Interview

« À chaque fois que je sors d'ici, je me dis qu'il faut que je vienne plus souvent »

Léo, 28 ans, et Corentin, 26 ans, sont tous deux adhérents du Groupement d'Entraide Mutuelle de la Maison des Sources.

De quelle maladie souffrez-vous ?

Léo : J'ai été diagnostiqué à mes 18 ans de schizophrénie paranoïde.

Comment vous sentez-vous depuis que vous venez ici ?

L : Je me sens bien, et chaque fois que je sors d'ici, je me dis qu'il faut que je vienne plus souvent.

Quelque chose a-t-il changé pour vous depuis que vous venez au GEM ?

L : Depuis que je suis ici, j'ai pu rencontrer des personnes super sympas, cela m'aide à tenir le coup et je me sens moins seul.

Quelle est l'activité que vous pratiquez ici et que vous apporte-elle ?

L : Je vais au cercle de parole. Cela me permet de mieux communiquer avec le monde extérieur au quotidien.

Comment se passe votre insertion dans le monde extérieur ? Ainsi que vos relations ?

Corentin : J'ignore tout le monde, je trouve la population bisontine très individualiste. Avant, les regards persistants, les moqueries me blessaient un peu, mais maintenant, je n'y prête plus vraiment attention. Je vis librement et je me sens très bien, j'ai mon propre style, ma propre personnalité et je me plais comme cela.

Quelle est votre atelier préféré ici et pourquoi ?

C : Mon activité préférée est le chant, c'est pour moi un moyen de me sentir vivant est heureux, c'est bien plus qu'une simple passion, j'adore chanter devant les autres adhérents du GEM.

Propos recueillis par Lisie, Nihal, Inès et Lélia, avec Bilal, Astride et Bertille

Ont également contribué à ce journal : Sugdiyona, Capucine, Laurine, Elea, Morgane, Jade et Emma

Chalon-sur-Saône ● Lycée Hilaire de Chardonnet



EDITO

Pour favoriser les échanges interculturels, des voyages organisés par Mme Bousquet au nom du club solidarité. Ils sont une véritable mine d'or pour la culture des élèves et le bien-être des hôtes voyant leurs conditions de vie s'améliorer. On peut alors se poser une question : quelle partie en tire le plus de bénéfice.

D'un côté les élèves étendent leur culture, voyagent, apprennent à se connaître, passent des moments enrichissants et chaleureux,

avec la satisfaction d'aider des personnes.

Quant aux locaux, eux aussi peuvent partager leur culture avec les lycéens et voient leur quotidien s'améliorer de manière temporaire mais aussi permanente grâce aux travaux du club solidarité.

En conclusion, ces voyages apportent des avantages différents, mais un bénéfice commun pour les participants.

Maïlys Chapot, Mijo Marbach, Mathieu Raby

Fauches tardives, nichoirs,... La biodiversité fait sa place au lycée

Hilaire de Chardonnet a mis en place depuis quelques années la protection des oiseaux. L'établissement a d'ailleurs gagné le concours éco lycée de niveau trois. Il a fallu un grand engagement du personnel, des professeurs et de l'administration. Ils ont mis en place des nichoirs dans lesquels Mme Rossignol donne à manger aux oiseaux tous les jours.

Vive les mésanges !

Elle a pu observer plusieurs espèces d'oiseaux, comme trois sortes de mésanges : les mésanges bleues, charbonnières et nonnettes. Et aussi des moineaux, des rouges-queues, des rouges-gorges, des chardonnerets, des pies

ainsi que des étourneaux.

La fauche tardive est une des méthodes mise en place pour laisser l'herbe pousser. Elle permet de donner des graines aux oiseaux et laisser les insectes se balader dans leur milieu naturel.

Les arbres à fruits

Le lycée a planté l'année dernière deux arbres à fruits dont l'un correspond à un pommier pour symboliser le lycée éco de niveau trois et le deuxième qui est un pêcher et symbolise la promotion 2025 planté en leur réussite face au bac. Cette symbolisation pourrait se faire pour les autres années à venir tant qu'il y aura de la place!

Manon Lauriot, Dellinda Mastruzzo

Engagement citoyen

Nettoyage de la nature : quand les élèves de Hilaire se mobilisent

Ras le bol de voir des déchets partout ! Les lycéens de Hilaire ont déclenché des clean walk en 2022. Le concept a même séduit d'autres établissements. Explications.

Dans notre quotidien, il est important d'encourager le tri sélectif, c'est pour cela que la première Clean Walk est apparue dans les années 2000, même si l'idée de ramasser des déchets existait bien sûr longtemps avant cela.

Elle consiste à sensibiliser à la problématique des déchets et à organiser une action de nettoyage dans un lieu public (une ville, un parc, un jardin public, une plage, une forêt...). C'est une occasion de faire une action en équipe et de faire de la prévention. Les Clean Walks ciblent tout le monde afin de nettoyer les rues et lutter contre la pollution.

Les écodélégués en action

Cela permet de créer de la cohésion en faisant une bonne action pour l'environnement.

Le lycée Hilaire de Chardonnet et ses écodélégués ont participé au geste et ont décidé d'organiser une première Clean Walk le jeudi 7 avril 2022.



Esrine Yazici

Cette sortie autour du lycée a rassemblé plus de 100 élèves volontaires et quelques professeurs responsables pour agir concrètement et symboliquement contre le fléau des déchets.

Ceci est un beau symbole pour la Journée Mondiale de la Santé, car la santé des écosystèmes est liée à celle des humains qui y vivent.

Cette première Clean Walk a collecté plus de 220 kg de déchets évacués à la déchetterie. Vu le succès de cette Clean Walk, le lycée Hilaire a décidé d'en organiser une tout les ans : le jeudi 25 mai 2023

(200 kg de déchets ramassés), le jeudi 11 avril 2024 et le jeudi 22 mai 2025.

Conséquences

Ces actions ont permis au lycée d'obtenir le statut d'Écolycée.

Cela a inspiré d'autres établissements chalonnais comme le collège Jean Vilar le 29 septembre 2022 avec les élèves de 6ème, 4e et de 3e, tous volontaires pour cette belle action.

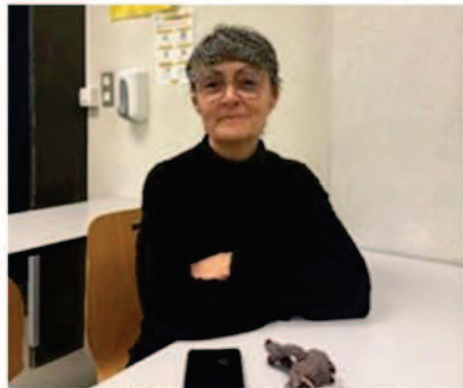
Louisa Jacques, Alice Clémendot-Hariong, Ambre Meunier, Emma Perrin
Dessin Esrine Yazici

Denise Bousquet: « rémunérer l'artisan et qu'il vive dignement de son travail »

Un club solidarité est présent au lycée Hilaire de Chardonnet, il organise de nombreuses actions chaque année, notamment une vente solidaire. Rencontre avec Denise Bousquet, la directrice du club solidarité.

Denise Bousquet, comment organisez-vous les ventes ?

Tout d'abord, nous réalisons un voyage qui nous permettra de rencontrer un artisan pour lui acheter des produits locaux. Ils seront ensuite ramenés dans les bagages personnels des élèves partis ou même de mes amis avec qui je pars parfois.



Denise Bousquet, directrice du club solidarité: « une petite marge pour améliorer les conditions de vie » - Photo Mijo Marbach

Quel est l'objectif ?

Premièrement, le but est de rémunérer l'artisan pour qu'il puisse vivre dignement de son travail, cela se nomme le commerce équitable. Ensuite, cela permet de se faire une petite marge pour améliorer les conditions de vie des jeunes vivant dans l'orphelinat au Togo.

Que faites-vous de l'argent collecté ?

Le bénéfice des ventes revient à l'orphelinat, seulement cela ne correspond qu'à la moitié de l'argent dont ils ont besoin. L'autre moitié est financée par le parrainage.

Romy Chagnard, Lise Charbouillot, Maëlys Fonsat, Hortence Jay, Clara Cheveaux



Un exemple de produits artisanaux mis en vente - Photo Club Solidaire

La lutte contre les stéréotypes sexistes s'affiche sur le sportes des classes

Des affiches mettant en avant des femmes ayant marqué l'histoire. C'est ce qu'a réalisé un groupe d'une dizaine d'élèves dans un projet conduit l'année dernière par le Conseil de la vie scolaire et porté par Mmes Amp et Blondon.

Sur chaque porte de salle, une photo ou dessin d'une femme avec une description. Toutes les affiches correspondent à la matière enseignée dans la salle.

Sur les salles de SVT et de Physique on retrouve les portraits de Lynn Margulis, une microbiologiste américaine, ou encore Rosalind Franklin, une physico-chimiste britannique.

Les salles de français et de

philosophie ont des descriptions décorées d'un bandeau bleu et d'une plume. Les salles de sciences possèdent un bandeau vert avec un erlenmeyer.

Une autre action, menée tous les deux ans au lycée, vise à inviter des femmes qui réalisent des professions vues comme étant masculines, à présenter leur parcours aux élèves. Le but : prendre conscience que les métiers ne sont pas genrés.

Le lycée a ainsi accueilli des conductrices de poids lourds, une directrice de prison ou encore une autoentrepreneuse travaillant dans le domaine des jeux vidéo.

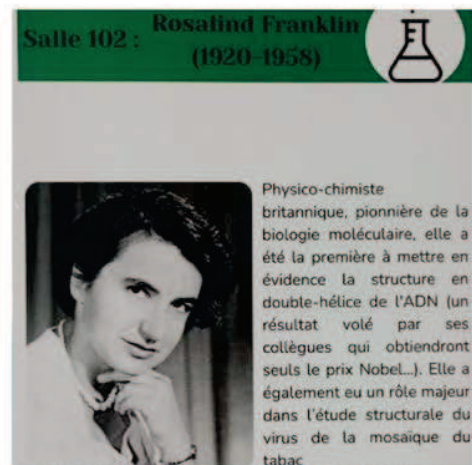
Chaque initiative est aussi l'occasion de parler inclusion. Le 8 mars 2024 à l'occasion de la journée internationale du

droit des femmes, plusieurs actions ont été menées dont une en lien avec l'UPE2A (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants). Il s'agissait ici de créer des affiches dans le hall avec des élèves allophones et non allophones.

Une action différente a été menée par l'infirmière en 2024. Nommée « Ce jeu entre nous » l'initiative visait à lutter contre le sexisme et à apporter des renseignements sur la vie affective et les relations entre les hommes et les femmes.

C'est grâce à l'ensemble de ces actions que le lycée a pu être labellisé niveau 1 en début d'année scolaire 2025-2026.

● **Diego Crapois, Elliot Ferron, Noah Gombart, Jessy Monthélie, Lorenzo Vernot**



Les portes des salles portent les noms de grandes femmes à l'action majeure différents secteurs d'activité - Photo Lycée Hilaire

D'autres articles ont été rédigés, à retrouver dans le journal et sur le site du lycée : Loucyann, Diego, Mélanie, Nino et Baptiste ont enquêté sur l'engagement du Lycée Niepce-Balleure en faveur du développement durable, et un grand entretien de Mme Bottolier, CPE, a été réalisé au sujet de la lutte contre le harcèlement.



Édito

Pourquoi étudier le monde de demain si nous ne faisons rien pour le protéger aujourd'hui ? Aujourd'hui, nous parlons beaucoup des éco-lycées, ces établissements scolaires engagés dans une démarche d'éducation au développement durable. En tant que lycéens dans un éco-lycée, nous constatons de nombreux changements tels que la réduction des déchets dans la cour de récréation, une attention portée au gaspillage alimentaire, une meilleure gestion des lumières dans les couloirs. Nous devons nous engager pour obtenir une meilleure ambiance, améliorer notre quotidien, avoir un cadre de vie plus agréable. Les éco-délégués sont des piliers pour l'éco-responsabilité. Ils sont des acteurs importants pour le bon déroulement de notre démarche écologique et ont permis à notre lycée d'obtenir les labels E3D et éco-lycée, de véritables reconnaissances qui témoignent de leurs actions et de leurs implications. Ils représentent cet engagement pour le développement durable et leur rôle est essentiel dans les valeurs du lycée. Mais l'écologie ne s'arrête pas aux murs du lycée. Elle se poursuit dans les entreprises locales ou grâce aux actions de la ville du Creusot. Des entreprises comme Tricea, Le Poids Gourmands ou bien SO BAG ont elles aussi la main sur le développement durable. Dans ce journal, vous découvrirez des sujets portant sur le gaspillage alimentaire, l'entretien des espaces verts, l'action du Conseil de Développement durable. L'écologie n'est pas une option pour nous, mais une nécessité. Il faut sauver l'avenir de la planète et celui des générations futures.

Des agents engagés dans l'Éco-lycée

Depuis des années, au lycée Léon Blum, les agents d'entretien participent activement au développement durable. La tonte raisonnée, la plantation d'arbres et de massifs, l'installation d'une cabane à tri...

Force est de constater que le lycée Léon Blum mérite ses labels Eco-Lycée et E3D (Etablissement en Démarche de Développement Durable).

Au quotidien, dans cet établissement scolaire du Creusot, six agents d'entretien travaillent d'arrache-pied afin que « les élèves aient les meilleures conditions de travail possible pour qu'ils puissent s'épanouir » confie Jérôme Moniot responsable de l'équipe depuis plusieurs années. Anthony Michel, responsable des espaces verts, rappelle leurs missions : arrosage, nettoyage, désherbage, choix des plantes... Ils s'engagent en utilisant moins de produits nocifs, en remplaçant le sel mauvais pour les sols par du déverglaçant, en utilisant moins de produits chimiques et des peintures à l'eau pour préserver la biodiversité. Ils n'ont pas qu'un seul lieu d'action, ils agissent en tout sur un hectare d'espaces verts répartis sur le lycée, ses abords et le site Jean Jaurès. En plus de ce travail, ils s'investissent dans le développement durable et

dans la biodiversité au côté des éco-délégués. Par exemple, ils ont créé une cabane à tri pour inciter les élèves à recycler leurs fournitures scolaires.



Le lycée doit son label en partie à son équipe de maintenance : « On est là pour que les projets se fassent » déclare Jérôme Moniot. Cet engagement a des limites, il n'est pas toujours simple. Notamment pour la sécurité des élèves et pour des mesures sanitaires, certaines actions comme la tonte raisonnée ne peuvent pas être maintenues tout au long de l'année. Mais aussi par manque de temps « On ne peut pas contribuer à certains projets » ajoute Anthony Michel. Pour contribuer au bien-être des élèves, des projets ont été évoqués : un jardin pédagogique et la plantation de nouvelles fleurs.

« L'écologie ne doit pas être une contrainte, mais devenir naturelle »

Depuis cinq ans, Mme Eve Mourey est référente en développement durable au lycée Léon Blum. Son engagement a permis l'obtention des labels E3D et Éco-Lycée, visibles dans l'établissement scolaire.

Pour en savoir plus sur ces labels et les projets environnementaux du lycée, Mme Mourey a répondu à nos questions.



Qu'est-ce que les labels E3D et ECO LYCEE ?

C'est une distinction que le lycée a obtenu pour les efforts qu'il fait autour du développement durable. Le développement durable, par rapport à l'écologie, c'est beaucoup plus vaste. Il rassemble tout ce qui peut être fait à l'échelle de l'environnement, de l'économie et du social, tout ce qui peut être fait pour subvenir à nos besoins sans compromettre le besoin des générations futures. Le lycée a obtenu la labellisation niveau trois, c'est le niveau le plus haut.

Comment transmettez-vous les principes de l'écologie aux élèves ? C'est très variable d'une année à l'autre car les éco-délégués sont élus sur une année. On ne peut pas leur proposer toujours la même chose, c'est donc au fil des opportunités qui se présentent. L'an passé on a participé à un concours Écotubeurs dans lequel on devait réaliser un court-métrage autour de l'écologie. Cette année on est plutôt parti sur la création d'un refuge pour les oiseaux avec comme partenariat la Ligue de Protection des Oiseaux (la LPO). Des élèves peuvent proposer des initiatives ou alors on peut s'inspirer d'autres établissements.

Quel est le projet dont vous êtes le plus fier depuis que vous êtes référente ? C'est sans aucun doute le projet Écotubeurs. Une réalisatrice est venue et a travaillé avec nous pour la réalisation d'un court métrage qui a été primé au festival de Cannes. On a été parmi les quatre finalistes sur la France entière. C'est une jolie performance dont nous sommes fiers.

Quel est, selon vous, le plus gros défi écologique spécifique à notre établissement ? Le plus gros défi est la gestion des déchets et il faut poursuivre le travail d'économie d'énergie lié à l'électricité et au chauffage.

Avez-vous constaté un changement réel de comportement chez les élèves ou les professeurs ? Il n'y a pas eu de changements radicaux de comportement mais plutôt de nouvelles choses qui émergent et qui sont plus facilement acceptées. Il y a une appréhension par rapport à l'avenir de la part des élèves. J'entends des choses que je n'entendais pas avant : « ça sert à quoi d'avoir un enfant si l'on est dans un monde voué à disparaître ? ». Sinon, on voit également apparaître de nouvelles modes comme Vinted.

Pensez-vous que l'écologie devrait être une matière à part entière ? Je pense plutôt que ça devrait être diffus dans toutes les disciplines et que ça devienne naturel. Par exemple utiliser des Woodies peut être un acte militant qui est visible par les élèves. En les utilisant, j'espère que ça a un impact sur eux. C'est plus efficace que de donner des injonctions, que d'exiger des attentes, d'être dans la répression et les menaces.

Si vous aviez un budget illimité pour le lycée, quelle serait la première mesure que vous mettriez en place ? Ce ne serait pas de l'écologie, je mettrais en place un ascenseur neuf central qui puisse venir en aide aux élèves qui sont en situation de handicap ou en mobilité réduite pour le bien-être de ces personnes.

Au Lycée Léon Blum, le développement durable n'est pas seulement une idée, c'est une pratique quotidienne.

Madame Gautron-Carlot, proviseure de l'établissement, le rappelle : « Le développement durable au sein du lycée est un choix et chaque décision est prise en équipe. » Cette démarche implique l'ensemble de la communauté scolaire : le CVL, la CPE, la référente développement durable, le vice-président du lycée, les personnels administratifs et le conseil d'administration. Ensemble, ils ont pris des initiatives concrètes, comme réduire l'éclairage dans les couloirs, récupérer le pain non consommé par les élèves ou limiter la température des radiateurs à 19 °C. Grâce à ces efforts et au respect des exigences du rectorat, le lycée a obtenu les labels E3D et Éco-Lycée niveau 3, les plus hauts niveaux de reconnaissance pour un établissement scolaire engagé. Mais pour conserver ces distinctions, le Lycée Léon Blum sait que la mobilisation collective doit se poursuivre, chaque décision et chaque geste comptant pour un avenir plus durable.

Le Journal Média

Le lycée Jean Michel au coeur de l'écologie

EDITO

Le lycée Jean Michel : un écolycée ?

Situé à Lons-le-Saunier dans le Jura, le LJM (= Lycée Jean Michel) compte près de 1080 élèves. Labellisé éco lycée depuis 2022, le lycée doit prendre en compte son impact environnemental.

Cela commence au self : 1/5^e des aliments sont considérés comme locaux. Au niveau du gaspillage alimentaire, le lycée fait des efforts : sensibilisation par des affiches et activités sont proposées aux élèves. Le self est également équipé de bacs de compostage, le tri étant obligatoire. On compte cependant encore trop d'élèves qui jettent l'intégralité de leur assiette dans les poubelles, sans distinction.

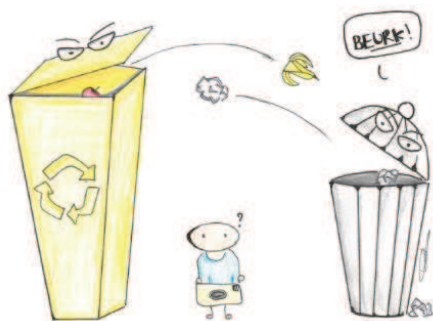
On trouve au sein du lycée une friperie solidaire qui permet la réutilisation des vêtements. Malheureusement, cet endroit ne dispose pas d'une visibilité suffisante.

Enfin, le LJM se végétalise ! On a constaté récemment la plantation de plusieurs arbres dans la cour intérieure du lycée. Bien que l'effet sur la biodiversité et la chaleur soit un processus long, cet investissement sera un atout sur le long terme.

Bref, les efforts environnementaux sont visibles, même si certains points sont encore à améliorer. On ne peut qu'espérer encore mieux dans un futur proche.

Kylian MARENDA, Tilio LAMY
Oscar MARTY, Lenny DUBOIS

#REVOIS TONTRI#



REPORTAGE

Gaspillage et tri au self du lycée Jean Michel : Où en sommes-nous ?

Au self du lycée Jean Michel, ces dernières années, le tri des déchets et le gaspillage alimentaires ont positivement évolué, notamment grâce à différents projets et innovations.

Depuis l'arrivée de Bruno Bouche, le chef cuisinier, et de François Voltz, le gestionnaire, le fonctionnement du tri a beaucoup changé.

Réduction du gaspillage

La cantine, depuis le début de l'année scolaire 2025, distribue environ 1 150 repas par jour. Le retour d'assiette est d'environ 60 g par plateau, comparé à la moyenne qui est de 100 g par plateau en France. Selon le chef cuisinier, « au lycée, ce tri a toujours été fait, mais pas visible des élèves car fait par des membres du personnel du restaurant scolaire ». Désormais, depuis septembre, il y a des tables de tri installées pour que les élèves le fassent eux-mêmes. Ce fonctionnement sensibilise les élèves, ce qui a permis la réduction du gaspillage.

Un nouveau salade bar

Une autre amélioration a récemment vu le jour : le « salade bar » depuis le 5 janvier. Il permet aux élèves de se servir seuls en entrées. Ils peuvent donc choisir ce qu'ils veulent parmi plusieurs choix et prendre la quantité désirée. De plus, cela permet un gain de temps pour les cantiniers, qui n'ont plus à servir les entrées et cela utilise moins de récipients. Une des autres solutions pour limiter les déchets : la suppression de beaucoup d'emballages, surtout ceux en aluminium.

Cependant, Bruno Bouche n'a pas été le seul à tenter de réduire le gaspillage et les déchets. Ses prédécesseurs y ont aussi contribué.

Projet « Carte sur table »

Depuis 2012, le lycée s'est engagé dans la démarche « carte sur table » : un projet

jurassien qui consiste à privilégier des produits de qualité et locaux, une gestion plus respectueuse de l'environnement et une sensibilisation des élèves aux enjeux liés à l'alimentation. De plus, une journée zéro déchets est organisée chaque année en lien avec ce projet.



Le tri adopté par les élèves.
Crédit photo : Eloïse VIONNET

Mais il reste des progrès à faire...

Malgré tout, le gaspillage et les déchets subsistent encore au lycée. L'aliment le plus gâché reste le pain avec 2 sacs qui partent par semaine, soit 40 flûtes sur les 800 achetés. Néanmoins, ce pain est valorisé car donné à des animaux de ferme. Les déchets verts (restes de fruits et légumes) sont mis dans les composts du lycée, au nombre de 7. Les retours d'assiettes sont envoyés dans un compost géant à Dole.

Des nouveautés à venir

Enfin, la Région a décidé d'équiper le lycée d'un déshydrateur qui transformera les retours d'assiettes en poudre qui servira d'engrais.

Mathilde BOUZENOT, Eloïse VIONNET,
Emma GOUGEON, Enora BIASIOLI-DE-MARGUERIE

Le self en quelques chiffres

- 900 000 euros : budget du self chaque année
 - 50 % : part du budget consacrée à l'achat de denrées alimentaires
 - 19 % : proportion d'aliments bio et locaux, parmi les autres aliments
 - 15 % : part du budget consacrée aux produits bio et locaux, ces produits sont généralement plus chers que les autres
 - 100 % des repas sont faits au self
 - 900 : nombre de repas servis chaque midi
 - 250 : nombre de repas servis chaque soir
 - 12 : personnel en cuisine dont aide cuisine et magasinière
 - 30 : nombre de livraisons de produits venant de différents fournisseurs, chaque semaine
- MG, SD, EF

INTERVIEW DE LUCIE BOUR : « La friperie, une activité qui soutient le lycée et la planète »

La friperie est un projet créé en 2024-25 au lycée Jean Michel de Lons-le-Saunier, par des élèves de seconde. Une des gérantes, Lucie Bour, nous explique son fonctionnement.

D'où viennent les vêtements mis à disposition à la friperie ?

« Les premiers vêtements proviennent de dons pour les victimes de la guerre en Ukraine. Ces vêtements auraient dû être envoyés, mais ils n'ont malheureusement pas pu être donnés et ont fini par être stockés au lycée. Les dons viennent également de professeurs et d'élèves qui cèdent leurs anciens habits. Ce sont ces habits qui ont finalement servi à la friperie. »

Pourquoi avoir créé la friperie ?

« La friperie a été créée dans le cadre d'un projet scolaire en 2024-2025. La classe de Seconde 5 a eu la carte blanche du lycée pour faire naître un projet écologique, dans le cadre d'un autre projet en collaboration avec la ville de Lons le Saunier. »

Pourquoi la friperie et pas un autre projet ?

« Madame Grandclément, notre professeure de SES et d'EMC, a eu un coup de cœur pour ce projet en particulier et elle a eu besoin d'un coup de main pour le monter. Ses élèves ont choisi la friperie car ils



A la friperie, tout le monde est le bienvenu !
Crédit photo : Marine JEANDENANS

trouvaient le projet plus concret, étant donné qu'il y avait déjà un stock de vêtements au lycée. »

d'acheter dans les grands magasins (Zara, H&M, Shein). Comme la friperie est gratuite et accessible à tous, c'est l'occasion de se faire plaisir tout en étant écolo. »

Est-ce que vous avez réussi à faire venir du monde à la friperie ?

« Au début il y avait beaucoup de gens particulièrement les terminales de l'année dernière qui aujourd'hui ont quitté le lycée. Cette année, il y a nettement moins de gens parce que la friperie est moins connue. »

Est-ce que vous comptez mettre quelque chose en place pour que plus de gens viennent ?

« Nous comptons passer dans les classes de secondes pour communiquer de nouveau sur la friperie. On a d'autres projets, par exemple avec le groupe de couture. Cependant, ces nombreux projets

La friperie : un service gratuit

Les élèves peuvent bénéficier de trois articles par semaine gratuitement. Les vêtements qui ne sont pas récupérés sont ensuite donnés à OASIS, une structure solidaire similaire à EMMAÛS, située à Lons-le-Saunier. Les élèves responsables de la friperie sont très bien organisées et gèrent le magasin sur leur temps de pause. L'engagement au sein de la friperie permet également aux élèves impliquées de valoriser leur investissement et leur engagement personnel sur Parcoursup.

JM, LJJ, MJ, ELD

Pourquoi avoir adhéré personnellement au projet ?

« Au départ c'était pour aider mes amis que j'ai adhéré au projet. Je trouvais sympa de faire une activité entre amis sur notre temps libre, je m'intéresse également à la mode et j'apprécie le fait d'avoir autant d'habits à ma disposition. »

Est-ce que la friperie a un rôle environnemental ?

« Oui la friperie lutte contre la fast-fashion et la création de vêtements excessive. A travers la friperie, nous montrons aux gens qu'il y a d'autres solutions que

sont mis en pause à cause de la fin du semestre pour les 1ères. La majeure partie des gens qui participent au projet sont des premières et ils préfèrent se concentrer sur leurs dernières évaluations avant l'arrêt des notes. »

Pourquoi prendre nos vêtements ici et pas ailleurs en tant qu'élève ?

« Parce que c'est une activité qui soutient le lycée et la planète en même temps. Vous n'avez rien à perdre. Vous pouvez venir quand vous avez une heure de permanence, cela permet de faire quelque chose qui change un peu du quotidien. »

AKK, NA, IB



Dessin : LJJ

Récupération de téléphones

Pour la deuxième année consécutive, les élèves du lycée ont la possibilité de déposer leur téléphone non utilisé ou usagé pour le recycler et réutiliser les métaux rares. Pour récolter tout au long de l'année ces téléphones, une urne a été installée dans le hall du lycée. Ce projet a été réalisé par l'Eco-club.

TC, PP, EP, CC

Octobre rose : un projet solidaire

Le lycée s'est une nouvelle fois mobilisé contre le cancer du sein à l'occasion d'Octobre rose. Du 13 au 17 octobre 2025, une semaine d'actions a été organisée : code couleur « tous en rose » dans le but d'être tous unis pour cette cause, repas thématique, vente de crêpes et distribution de rubans roses. Tous ces fonds ont été reversés à la Ligue contre le cancer. L'objectif était de sensibiliser la communauté scolaire et d'unir élèves et personnel autour d'une même cause.

LN, CM, TR

Le lycée passe au vert

Plusieurs arbres ont été plantés ces deux dernières années dans la cour. L'ombre des arbres permet de réduire les îlots de chaleur. La végétalisation vise à améliorer le cadre de vie scolaire et à renforcer les liens sociaux, mieux gérer les eaux pluviales. Les années précédentes, un compost avait été mis en place, ainsi qu'un potager, toujours d'actualité.

WC, PC, CD

L'éc(h)o Colomb

Le journal d'un lycée engagé

NUMÉRO MARS 2026

LURE (HAUTE-SAÛNE)

BFC REPORTER
MAGAZINE

Edito

**Bien dans ma tête,
bien dans mon lycée**

La santé mentale au sein du lycée Georges Colomb occupe aujourd'hui une place centrale dans la vie des adolescents. Nous l'observons régulièrement même quotidiennement au sein de l'établissement, le personnel accorde une attention particulière au bien-être des élèves avec des espaces d'écoute accessibles à tous, comme l'infirmier ou les bureaux des CPE. Tous ces espaces sont salutaires mais des améliorations sont possibles pour accompagner les élèves dans de meilleures conditions.

Cela peut passer par la création d'espaces de parole et de repos pour les élèves, mais aussi par des actions concrètes pour améliorer leur quotidien, y compris dans le domaine du développement durable. Par exemple, encourager les mobilités douces comme le vélo, réduire le gaspillage de papier ou encore proposer davantage de plats végétariens à la cantine. Les élèves du lycée Colomb attendent ces changements.

Jadis, Lilou, Fantine

Chronique

Faut-il interdire le téléphone au lycée ?

Les téléphones sont très présents dans les mains des lycéens, les utilisant pour tout, cet outil pose un problème écologique et psychologique important.

Déjà la fabrication pollue beaucoup. De plus, les téléphones doivent être rechargés souvent et utilisent Internet en permanence, ce qui augmente la consommation d'électricité. Ne plus les utiliser en cours réduira cette consommation et donc l'impact sur l'environnement. Aussi avec l'intelligence artificielle et les réseaux sociaux, la consommation augmente.

Cependant, certains pensent qu'interdire les téléphones au lycée est presque inutile écologiquement, mais que les interdire a plus un aspect éducatif et moral.

Dans le lycée Georges Colomb, les téléphones portables sont déjà interdits en cours, avec des casiers mis à disposition dans les salles et dans les couloirs.

Interdire le téléphone au lycée pourrait être un bon exemple pour lutter contre la surconsommation et améliorer la santé mentale.

Lise



Lors de l'installation (photo DR)

Des recharges solaires pour les téléphones dans la cour

par Maxence, Robin et Yanis

Depuis peu, les élèves ont remarqué une nouveauté dans la cour du lycée : des bornes de recharge solaire pour téléphone portable ont été installées près des bancs. Une initiative à la fois pratique et écologique

Ces installations fonctionnent grâce à des panneaux photovoltaïques placés au-dessus des bancs. L'énergie solaire est ainsi transformée en électricité, permettant aux élèves de recharger leur téléphone pendant les pauses, sans utiliser de prises électriques.

Ce projet s'inscrit dans une démarche de développement durable. L'objectif est de sensibiliser les élèves aux énergies renouvelables tout en répondant à un besoin du quotidien. Cela permet de montrer qu'il est possible d'associer écologie et modernité.

Du côté des élèves, l'idée est globalement bien accueillie. Certains apprécient le côté pratique, notamment lorsque la batterie est presque vide en fin de journée. D'autres soulignent l'aspect innovant de ces bornes, qui donnent une image plus moderne du lycée.

Interview

Former pour demain : l'écologie au cœur de l'éducation

Lors de la rentrée scolaire 2023, le lycée Georges Colomb a ouvert l'option Écologie et Éducation au Développement Durable (EEDD). Le professeur de sciences et vie de la terre, M. Michelat, est en charge de cette option et cherche à la développer

Quel est l'objectif de cette option ?

"L'option EEDD a pour objectif de préparer les élèves aux transitions écologiques actuelles. Elle permet de renforcer l'enseignement et l'engagement au développement durable du lycée."

Y a-t-il eu des bénéfices pour votre lycée grâce à la labellisation E3D ?

"La labellisation E3D permet de développer de nouveaux projets liés au développement durable avec les acteurs territoriaux. Elle contribue ainsi à la formation de citoyens engagés."

Avez-vous des projets pour rendre l'établissement plus vivant ?

"Cette option permet aux élèves de se sentir acteurs de la vie lycéenne. Les élèves ont par exemple semé et entretenu du gazon fleuri. Ils ont également installé trois nichoirs et un hôtel à insectes. Ils s'occupent également d'un potager, ils plantent et récoltent des légumes. Ceux-ci vont servir à la préparation de repas à la cantine."

Y a-t-il d'autres voies pour l'avenir de la planète que celle de l'environnement grâce à l'option EEDD ?

"La lutte pour le futur de la planète passe par de nombreux chemins comme celui de l'alimentation. Lors d'un projet, les élèves accueillis par le lycée professionnel Saint-Anne, à Lure, devaient préparer deux menus végétariens avec des ingrédients locaux. Le but est d'apprendre à manger sainement et écologiquement. Des ateliers sur le réchauffement climatique sont également mis en place. Ainsi, les élèves prennent conscience de ses dangers ainsi que de ses enjeux dans le monde. Ce projet a été réalisé par une trentaine d'élèves sous la forme d'une fresque."

Cette option travaille-t-elle avec les institutions locales ?

L'option EEDD va à la rencontre de producteurs, commerçants ou institutions comme une boulangerie où les élèves ont pu assister à la conception de pain fait maison. Ils ont également visité la réserve naturelle du sabot de Frotey-lès-Vesoul.



Par Lucas

Reportages

Bientôt un deuxième plat végétarien à la cantine ?

Par Luca, Enzo, Onur

Il est midi, la sonnerie retentit dans le lycée Georges Colomb et les élèves se dirigent vers la cantine. Comme chaque semaine, un repas végétarien est proposé. Mais pour certains, un seul jour ne suffit plus. Depuis quelques années, les plats végétariens prennent de plus en plus de place dans notre alimentation.

Réduire l'empreinte carbone

À la cantine, ce choix vise à répondre à plusieurs enjeux : le respect de l'environnement, la santé, mais aussi les convictions personnelles ou religieuses de certains élèves. Pourtant, ce menu ne fait pas l'unanimité. Pour certains élèves, un deuxième repas végétarien serait une bonne chose. « Je ne mange pas de viande, donc quand le menu n'est pas végétarien, je n'ai pas toujours beaucoup de choix », explique Emma. Un deuxième repas végétarien permettrait donc à ces élèves de manger de façon plus équilibrée et de se sentir davantage inclus.

D'autres mettent en avant l'aspect écologique. La production de viande a un impact important sur l'environnement.



Des élèves aimeraient avoir plus de choix à la cantine (photo DR)

Proposer davantage de repas végétariens pourrait être un moyen concret de réduire l'empreinte carbone du lycée. « Même si tout le monde ne devient pas végétarien, manger moins de viande, c'est déjà un effort », affirme Léo. Du côté de l'organisation, cela peut aussi poser des questions pratiques : le coût, la préparation des repas ou encore le gaspillage alimentaire si les plats ne plaisent pas.

Alors, un deuxième repas végétarien pourrait-il satisfaire tout le monde ? Probablement pas totalement, mais il pourrait améliorer le choix et le respect des différences, à condition de proposer des plats variés, complets et appétissants.

En bref

Venir à vélo, pas si évident !

C'est le gros point noir pour beaucoup. Si le centre-ville de Lure est accessible, dès qu'on veut sortir vers les zones commerciales ou les villages voisins, c'est le néant : les pistes cyclables s'arrêtent net et on se retrouve à frôler les voitures sur des routes pas du tout éclairées.

Le manque de pistes sécurisées décourage pas mal de monde de lâcher le volant.

« C'est trop dangereux », juge Enola, une élève scolarisée au lycée Colomb, « Il n'y a pas assez de voies réservées, on se sent vite vulnérable face aux camions. Tant qu'on n'aura pas un vrai réseau continu, je continuerai de venir en voiture. »

Yannis, Anna, Manon

Vide ton dressing

Le lycée Georges Colomb a décidé de suivre le modèle de la ressourcerie de Lure. Durant cette année 2025-2026, un système d'échange de vêtements a été mis en place au sein de l'établissement. Les élèves peuvent déposer leurs vêtements à l'endroit prévu à cet effet et prendre ceux qui les intéressent. Cette action de la part du lycée est une initiative pour le développement durable.

Anaé, Leyna

Encore trop de papier

Chaque jour, près de 2000 feuilles de papier sont utilisées par un établissement scolaire et seulement 5% de ce papier est utilisé recto-verso selon les chiffres de Brussel environnement.

Afin de réduire le gaspillage, le lycée Colomb a mis en place des bacs de recyclage dans chaque salle de l'établissement.

Audrey, Eylul, Eloïse



par Eloïse

IA : que dépensent les élèves en énergie ?

Lors d'une enquête au lycée Georges Colomb, nous avons demandé à 100 lycéens s'ils utilisaient l'IA pour les cours ou les devoirs. Et le résultat est flagrant ! 72% des élèves admettent utiliser l'IA.

En sachant qu'une requête sur ChatGPT consomme 2 kWh, cela représente environ 300 000 000 kWh par an, soit la consommation d'environ 70 000 foyers français annuellement.

L'IA prend donc une ampleur phénoménale dans la vie des lycéens, même après l'interdiction des téléphones dans les salles de classe.

Mais comment mieux réguler les élèves et l'utilisation de l'IA pour aider à la préservation de la planète ?

Rose, Clara, Luna

Pronote plutôt qu'agenda ?

Par Alexis et Timéo

L'application Pronote a été popularisée durant la période du Covid, pendant le confinement. Suite au retour des élèves à l'école, les professeurs et les étudiants ont vu deux univers se combiner, agenda papier et agenda numérique. Nous sommes allés interroger Mme Tuailon, professeure de français au lycée Georges Colomb.

Selon elle, un oubli peut devenir un motif de travail non fait. Pour utiliser Pronote il faut aussi avoir accès à de la connexion en permanence et un accord parental, sinon on risque de ne pas pouvoir faire le travail à temps. Il permet, en même temps, de faciliter l'organisation des devoirs et contrôles et favorise le suivi des parents. L'enseignante juge aussi que l'agenda Pronote a résolu pas mal de problèmes, comme par exemple le manque de place dans les cahiers de texte papier.

Couvre feu numérique

Lou-Anne, une élève de 1ère générale nous a confié de son côté "préférer Pronote" car les devoirs sont organisés par matière. "Les devoirs surveillés sont aussi plus visibles. Mais cela reste pratique d'avoir un agenda papier pour les fois où les professeurs ne mettent pas les devoirs sur Pronote."

Dans le même temps, cette obligation de consulter Pronote entraîne un vrai problème environnemental et sur certains élèves, une dépendance à l'écran à un certain âge. Pour cela, le Gouvernement a instauré un couvre-feu numérique sur Pronote rendant impossible l'envoi de message ou le rajout de travail de 20h à 8h.



GREEN'NEWS



Édito :

Le développement durable : se développer aujourd'hui sans compromettre l'avenir des générations futures. Comment mettons nous en place des stratégies au lycée Les Huisselets pour ne pas aggraver le réchauffement climatique ?

Car pour nous, élèves et personnels, le développement durable est important, il permet à tout le monde de participer grâce aux actions réalisées comme le tri des déchets, les dons de vêtements, les ruches et la création d'une fresque sur le développement durable, la création d'objets à partir de matières recyclées. Cet engagement intégré au lycée ne demande pas d'efforts trop importants qui pourraient freiner certains, mais il sensibilise et ouvre la discussion sur d'autres possibilités de mobilisation. Avec ce journal, nous invitons les élèves à participer au développement durable et leur rappelons ce qui est déjà en route. Nous espérons qu'il permettra aux personnes intéressées de se motiver et d'entrer, à leur tour, dans cette démarche. **Djulyan, Juliette W.**



Brève : En début d'année nous avons reçu l'exposition : Intelligence artificielle : les enjeux, elle est restée pendant 6 semaines au lycée. De nombreuses classes l'ont visitée, elle a servi à sensibiliser les élèves à l'utilisation de l'IA et ses dangers pour la planète en matière de consommation d'eau.

Mina et Léana

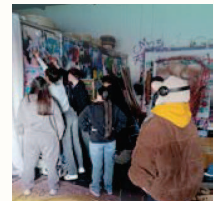
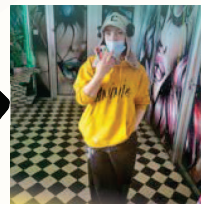


REPORTAGE : ATELIER UPCYCLING ET CRÉATION : RECYCL'ART, NOTRE JOURNÉE CHEZ L'ARTISTE LINA KHEI

Le jeudi 5 mars 2026, nous avons participé à un atelier upcycling avec l'artiste Lina Khei à Sainte Suzanne dans le Doubs pour réaliser une œuvre d'art à partir de matières recyclées. Le but étant de limiter la surconsommation.

Tout d'abord, nous avons visité son local, une ancienne usine de métallurgie, qu'elle a rénové en atelier d'art. C'est une artiste connue à l'international pour ses œuvres d'art qu'elle a exposées en France, aux États-Unis, en Italie, en Suisse et aux Émirats Arabes Unis. Actuellement, elle participe à la Paris Fashion Week en présentant, entre autres créations, une robe réalisée à partir de tee-shirts blancs.

Le but de la journée était de travailler sur la réalisation d'une œuvre d'art à partir de matières recyclées et de mettre en valeur ces matériaux destinés à la poubelle. Les matériaux viennent de plusieurs entreprises locales comme Hermès, Evolyt, FripVie.



« Durant le trajet, nous étions tous impatients et curieux de voir Lina Khei. »

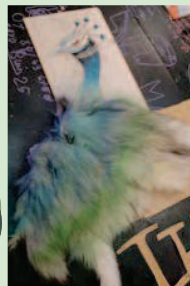
« Ce que nous avons beaucoup aimé, c'est de travailler en musique, l'ambiance était très agréable »



#upcycling



« Une fois tout terminé Lina Khei était très fière de notre travail. »



#création

« Nous avons pu laisser une trace de notre passage, en signant de nos noms sur les murs de l'atelier. »

Après s'être présentés, et avoir exprimé ce que nous aimions ou détestions, nous avons réalisé un croquis, seul ou en groupe, ce qui nous a permis de choisir des idées de réalisations. Nous avons ensuite fait le choix des couleurs et matières à utiliser. Le support choisi par Lina Khei était des planches de parquet de seconde main. Nous nous sommes répartis les tâches. La disposition des différents éléments et matières nous a permis de reproduire nos croquis en trois dimensions.

Pour conclure, ce travail de collaboration nous en a appris davantage sur une autre forme de recyclage centrée sur la création artistique.

La classe de 2PMRC

GREEN'NEWS



En bref :

Depuis plusieurs années, les professeures documentalistes ont mis en place une signalétique pour repérer les ouvrages traitant du développement durable au CDI.



"Avec les beaux jours et le retour des frelons, je prépare une mixture à base d'ingrédients naturels pour les piéger car ils tuent de nombreuses abeilles."

Des vêtements pour tous ! Interview de Monsieur Dantes, intendant du lycée les Huisselets.

Pourquoi avoir créé la zone de gratuité ?

J'en avais entendu parler par des copains qui faisaient ça sur les marchés en ville à Nancy, je trouvais que c'était une bonne idée, de plus on cherchait des projets avec la direction pour les élèves, le développement durable ainsi que l'économie circulaire et j'ai trouvé que ce serait pas mal de voir si ça marchait ici, au lycée. Donc on l'a mis en place à la rentrée pour voir ce que ça allait donner et visiblement cela fonctionne très bien même après 2 ans.

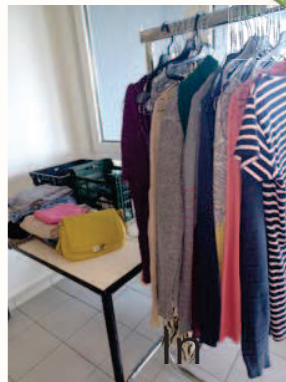
Comment l'avez vous fait ?

On a installé une table ainsi qu'une affiche dans le hall du lycée, et puis on a mis des choses qui provenait de chez nous, des choses dont on ne se servait plus, qui étaient encore utilisables et évidemment propres. On a ouvert cette zone de gratuité sur le site du centre ville et également sur le site Camus à Bethoncourt et avec le temps cela s'est développé.

Le projet fonctionne-t-il bien ?

Il y a des hauts et des bas, des fois il n'y a pas grand chose et des fois il y a plein de choses. En général, cela part dans la journée. Il y a quand même beaucoup de flux et également beaucoup d'élèves qui posent et qui prennent.

Atiyya et Brianna



Le lycée bourdonne de vie grâce à M. Dantes

Depuis quand la ruche est-elle installée au lycée ?

La ruche est installée depuis 2015.

Pourquoi avoir installé une ruche dans l'établissement ?

Nous avons installé cette ruche dans le cadre du développement durable. L'objectif est de protéger les abeilles et de sensibiliser les élèves à l'importance de la biodiversité.

Où se situe exactement la ruche ?

Elle se trouve derrière le lycée, dans un endroit adapté et calme.

Qui a participé à l'installation ?

J'ai réalisé l'installation avec l'aide des apiculteurs du Pays de Montbéliard.



L'installation a-t-elle été difficile ?

Non, l'installation a été assez facile grâce à l'aide et aux conseils des apiculteurs.

Simon et Samuel

Le 24 juin 2025, des élèves du lycée ont réalisé dans le hall, avec leur professeure d'arts appliqués, une fresque sur le thème du recyclage. Elle présente de manière claire les consignes de tri des déchets. Le projet a pour objectif de faciliter le travail des agents d'entretien et d'améliorer la gestion des déchets au sein du lycée. **Selina et Amélia**



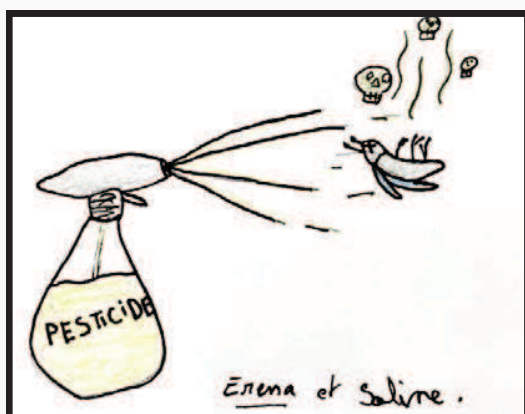
Toutes les photos ont été prises par les élèves de 2PMRC

ODS NEWS

MARS 2026

BFC REPORTER

L'information par les jeunes



L'EDITO

Peut-on concilier pesticides et développement durable ? A la rédaction d'ODS NEWS, le journal du lycée agricole Olivier de Serres, nous ne sommes pas tous d'accord. « D'un côté, cette utilisation est très bien, cela permet d'avoir un bon rendement avec une grosse quantité sans avoir de pertes à cause des insectes ravageurs notamment » souligne Lilou. « Avant, les paysans n'utilisaient pas de pesticides et les productions étaient suffisantes, je ne vois pas pourquoi ces produits seraient inévitables » rebondit Sarah. « Il faut penser aux insectes, vous imaginez si on les prive de leurs habitats, ils ne pourraient pas se déplacer, ils seraient piégés, ce qu'on appelle le corridor écologique. » certifie Pierre. La loi Duplomb, qui a déclenché une pétition, montre que ce sujet va rester une grande source de débat dans les temps à venir.

Par : Sarah, Saline, Ereña, Yann, Manon

EN BREF

Où sont les femmes ?

« Il ne saurait y avoir de développement durable sans égalité entre les sexes. » D'après un communiqué de Dijon Avenir, liste citoyenne aux municipales de Dijon, « chaque augmentation de 1 degré de la température mondiale est associée à une hausse de 4,7% des violences conjugales ». L'exposition du CDI qui parle des violences sexistes et sexuelles permet de faire de la prévention auprès des élèves du lycée. Au niveau international de nombreuses femmes prennent soin de la terre et de la biodiversité. Vandana Shiva, célèbre écoféministe, dit d'ailleurs « je confierai l'avenir aux femmes de terrain, protectrices de la biodiversité, de l'eau, du sol... ».

Par : Lilou, Kahadija, Léandre



REPORTAGE

En trente ans, presque 80 % des insectes ont disparu. Ce sont pourtant des êtres vivants primordiaux pour préserver les écosystèmes. Nous nous sommes demandé quelle est l'importance des insectes dans le développement durable ?

Nous sommes début mars au lycée Olivier de Serres à Quetigny, les fleurs naissent, c'est le moment parfait pour observer les premiers pollinisateurs. Ils peuvent butiner et sélectionner les fleurs les plus sucrées comme la cétoïne dorée. Les abeilles permettent de féconder les fleurs mâles et femelles pour ainsi polliniser les fleurs et permettre leur fécondité l'année qui suit.

« En tant que passionné des insectes et autres arthropodes, j'ai souvent des discussions avec mes camarades, ce qui me permet d'affirmer le besoin primordial d'avoir encore et pour toujours des insectes dans notre monde. J'élève mantes, phasmes, araignées sauteuses et escargots géants. Tous sont exotiques mais sont également pour la plupart menacés dans leur milieu naturel à cause de la déforestation ou l'utilisation des pesticides. » raconte Pierre au micro de Lise et Léana.

Nous avons contacté Frédéric Maillot directeur de la citadelle de Besançon sur l'importance de la préservation des insectes, il nous a répondu que les insectes sont une composante importante des chaînes alimentaires. Il est vrai que les insectes sont sources d'alimentation majeures, que ce soit pour nous ou pour les animaux, mais aussi que les insectes ont un rôle primordial dans la pollinisation. Frédéric Maillot a ainsi conclu que leur absence pourrait induire des pénuries alimentaires pour les humains qui se verraient menacés de disparition.



MAUSSION Pierre



MAUSSION Pierre

Par : Pierre, Lise et Léana

INTERVIEW

Protéger l'environnement c'est aussi protéger les hommes et les femmes qui cultivent. C'est pourquoi, pour parler du développement durable nous avons donné la parole à Mikael Gachot un agriculteur de Côte d'or (21) sur le problème du Mercosur. (Le Mercosur est un bloc commercial Sud-Américain qui regroupe plusieurs pays afin de renforcer leur coopération économique et de faciliter les échanges de marchandises.)

-En quelques mots, qu'est-ce qui vous inquiète de plus dans cet accord ?
Ce qui m'inquiète le plus, c'est la concurrence déloyale. On nous impose des normes très strictes en Europe, mais on veut importer des produits qui ne respectent pas les mêmes règles. Au final, ce sont les agriculteurs européens qui trinquent.

-On dit parfois que les agriculteurs sont les premiers protecteurs de l'environnement, qu'en pensez-vous ? Est-ce que dans votre travail vous protégez la nature ?
On travaille tous les jours avec de la terre, donc si on ne protège pas la nature, on abîme notre propre outil de travail. On essaye de faire attention aux sols, à l'eau et aux cultures même si ce n'est pas simple avec les contraintes économiques.

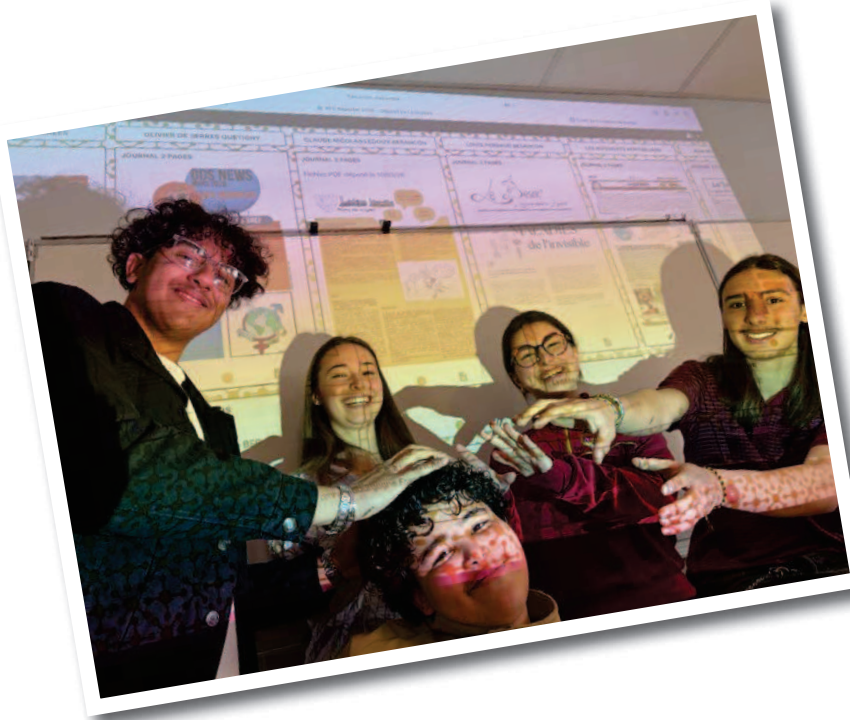
-Qu'est-ce qui vous a poussé personnellement à venir manifester en ce moment ?
Mon exploitation est déjà sous pression : les coûts augmentent les prix ne suivent pas et avec ce genre d'accord on risque encore de pencher sur des parts de marché. Je suis là pour défendre mon métier et l'avenir de mes enfants.

-Selon vous qui sont les gagnants et qui sont les perdants de cet accord commercial ?

Les gagnants, ce sont surtout les gros importateurs et les perdants ce sont les agriculteurs locaux, les petites exploitations et parfois les consommateurs si la qualité baisse.

Par : Lilou.G, Yann.G, Milla, Killian, Maxime





Des étudiants impriment !

Ce qui nous lie !

“ Notre lycée en commun, faire du bien faire du lien.”
Qu’est-ce que cette phrase vous évoque ? Nous avons posé la question à des participants du hackathon BFC Reporter, ce jeudi 26 mars, à l’atelier des industries graphiques du lycée Marey, à Beaune. Un événement organisé par le conseil régional Bourgogne-Franche-Comté. « L’école c’est peut-être le dernier “commun” que l’on partage tous », observe Thibault, rédacteur en chef d’un média numérique à Belfort. Une idée partagée par Laurent, illustrateur : « Ce que le thème m’a évoqué tout suite, c’est la collaboration entre les générations. Faire du lien à tous les âges. »

Ce lien se fait à tous les âges mais aussi avec tout âge comme le dit Nadège, responsable du bureau des entreprises du lycée Marey : « Selon moi, c’est travailler avec tout le monde en passant de l’agent d’entretien à la direction afin que l’élève soit bien. » Cette collaboration se fait entre personnes motivées et engagées comme le dit Shaïn, élu CAVL de l’académie de Besançon : « Ça m’évoque des relations en rapport avec l’engagement lycéen. »

Christine, déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, pense de suite « aux magnifiques projets portés par les établissements scolaires et les élèves engagés pour faire bouger les choses ». Travailler tous ensemble, c’est comme être une grande famille, c’est ce que résume Martin, étudiant en 1^{re} année de BTS en réalisation de produit de communication : « Notre lycée en commun, c’est tous s’entraider. »

Le sujet n’était pas facile. Certains ont même eu peur pour nous. Comme Laurent, dessinateur compulsif de la journée, qui ne manque pas une occasion pour immortaliser les p’tits moments de ce défi. « Je pleure pour vous », sourit-il. Mais finalement, on a dû créer du lien pour répondre à cette question. Et c’est peut-être là l’essentiel.

Orell Garcia délégué au conseil régional des délégués des élèves et des étudiants de l’enseignement agricole public
Nassim OURRAMI délégué académique de la vie lycéenne

Comment l'information tisse des liens

9h. Les écrans s'allument en simultané à Beaune, ce 26 mars. L'ambiance est électrique dans l'Atelier des Industries Graphiques du lycée Marey : le coup d'envoi du Hackathon BFC Reporter vient de tomber. Pas le temps de traîner, les élus du conseil académique de la vie lycéenne (CAVL), les délégués régionaux des lycées agricoles et les lycéennes et les lycéens des établissements participants se jettent sur leurs claviers.

L'enjeu ?

Décortiquer la « Parole des lycéens » et dompter cette fameuse liberté d'expression qui fait tant débat. Autour d'un thème : le lien au sein des lycées.

Les lycéens se sont mués en véritables journalistes, pas que pour « faire un article », mais aussi pour affûter son esprit critique. Sous le regard acéré de l'illustrateur Laurent BATTISTINI, les élèves découvrent que dessiner ou écrire, c'est choisir son camp : celui de l'info vérifiée face au bruit des réseaux sociaux.

L'après-midi, l'ambiance vire à l'effervescence. Après avoir voté pour le titre du magazine de l'édition 2026 du Hackathon - CONVIVIAL' LYCÉE - on traque la « photo insolite » dans les couloirs, on débat sur l'angle d'une interview, on rature des éditos pour trouver le mot juste. La nuance entre « communiquer » (vendre une idée) et « informer » (éclairer le citoyen) devient enfin concrète pour ces journalistes d'un jour. À 16h, le mur collaboratif sature sous l'envoi massif des productions : le contrat est rempli.

En fin de journée, alors que les visios s'éteignent une à une, une évidence s'impose. Si la liberté d'expression est un droit, ce Hackathon a prouvé qu'elle est surtout un talent qui s'exerce.

Shaïn FERROUDJ



Ont proposé ce titre de magazine :

1



Condorcet - Belfort
ÉCRIRE POUR UNIR

Claude-Nicolas Ledoux - Besançon
LE MAG DES LYCÉE(LI)ENS



3

2



Raoul Follereau - Belfort
QUI 10 LYCÉES, DIT BIEN-ÊTRE !

4



Louis Pergaud - Besançon
LYCÉES LIÉS



5

Hilare de Chardonnet
Chalon-sur-Saône
SANTÉ VOUS BIEN !

6



Léon Blum - Le Creusot
LYCÉE LIEN, LYCÉE BIEN

8



Jean Michel - Lons-le-Saunier
LE LIEN LYCEEN

9



Les Huisselets - Montbéliard
CONVIVIA'LYCÉE



Georges Colomb - Lure
MAIN DANS LA MAIN, LYCÉENS.

10



LEGTA Olivier de Serres - Quetigny
LE TCHEK MEUH NEWS

L'infirmière, un atout majeur au lycée

L'infirmerie est un endroit de bien-être physique et mental pour les élèves du lycée Condorcet de Belfort.

Quand on arrive dans le couloir, on entend le téléphone sonner, on voit plusieurs personnes dans la salle d'attente. Durant notre rencontre, l'infirmière a été très sollicitée par le personnel de l'établissement et les élèves qui ne se sentaient pas bien. Elle accueille ces derniers, essaye de soigner les blessures physiques mais surtout mentales.

La santé mentale des jeunes, de plus en plus mise à mal

Compte tenu des besoins des jeunes, le métier d'Aurélié Drezet a évolué. De plus en plus, l'infirmière du lycée fait face au mal-être des lycéens. Elle prend du temps pour parler avec eux et si leur situation est délicate, elle demande l'autorisation à l'élève de prévenir ses parents. Si c'est une situation urgente, comme des envies suicidaires, elle contacte directement les parents ou le 15. Mme Drezet aborde également la gestion du harcèlement scolaire avec une équipe spécialisée (AED, CPE, membre du corps enseignant) : elle recueille leurs témoignages et enquête pour mieux comprendre la situation. Le but est de résoudre les problèmes des élèves tout en les protégeant.

Le bien-être des élèves, une cause importante

L'infirmerie est un lieu inclusif où chaque jeune peut venir poser ses questions sans tabou. Aurélié Drezet travaille avec le Centre de santé sexuelle de Belfort pour intervenir sur l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVARS). Les élèves du lycée sont sensibilisés aux sentiments et stéréotypes. L'objectif est de comprendre les relations et de favoriser le respect. Le rôle de cette infirmière scolaire est de créer du lien au quotidien entre les élèves, leurs parents, le personnel du lycée et les enseignants. Aurélié Drezet participe au bien-être des élèves : elle a pour projet de créer une salle de bien-être : un espace bienveillant et sécurisant où ils pourront venir librement.

La découverte de l'inconnu

Le lycée Condorcet de Belfort est un des principaux acteurs des échanges internationaux pour ouvrir les jeunes à l'interculturalité. Il propose un échange amical franco-allemand. Caroline, 16 ans, est ici en France, à Belfort depuis 3 mois. Elle s'adapte et s'habitue à la vie lycéenne française.

Q1- Comment as-tu été accueillie en France ?

Ma famille d'accueil est très gentille. J'ai ma propre chambre et je partage la salle de bain avec la famille d'Élisa, ma correspondante. Ils sont venus me chercher à la gare de Montbéliard à mon arrivée en France. Au début, on ne parlait pas beaucoup mais maintenant cela va mieux.

Q2- Avais-tu déjà parlé avec Élisabeth avant de venir en France ?

Oui nous nous sommes envoyés des messages et nous nous sommes appelés quelque fois pour faire connaissance.

Q3- As-tu des centres d'intérêt communs avec Élisabeth ?

On aime toutes les deux le chocolat et faire du sport. On apprend encore à connaître nos goûts et à se connaître mutuellement.

Q4- Est-ce que vous vous aidez l'une et l'autre à apprendre l'allemand et le français ?

J'aide Élisabeth à faire ses devoirs en allemand. Quand nous serons en Allemagne elle fera de même avec mes devoirs de français.

Q5- Est-ce que tu t'es fait d'autres amis à part ta correspondante ?

J'ai surtout rencontré les amis d'Élisa et les autres correspondants de ma classe. Je croise parfois les amis de ses parents à la maison, cela me fait faire des rencontres.

Q6- Quels autres liens as-tu avec tes autres camarades de classe ?

Je me suis fait un ami. Il me parle souvent en anglais, je ne comprends pas trop pourquoi mais ça me fait rire. On discute beaucoup.

Q7- Les professeurs t'intègrent-ils dans la classe ?

Oui notamment la prof de français qui imprime des feuilles traduites en allemand, et de même en histoire.

Q8- Peux-tu nous parler du lien que tu as avec ta correspondante ?

Au début c'était gênant car on ne se connaissait pas, mais maintenant cela va beaucoup mieux. Je suis heureuse d'être ici.



Follereau - Belfort

La Semaine de santé s'invite au Follereau

À Belfort Le lycée Follereau organise la semaine de la santé du lundi 23 au vendredi 27 mars.

Elle est organisée par les CPE, notamment Mme Besançon et Mme Keller pour permettre aux élèves de faire le point sur différents thèmes de la santé qu'elle soit physique ou mentale. Le but est de donner des informations aux élèves qu'ils ne connaissent pas forcément.

UNE SEMAINE RICHE EN PROTEINES

Pour commencer cette semaine de la santé, les élèves du lycée Follereau assistent à une séance de deux heures avec Jessica Maurer une diététicienne avec un cabinet à Belfort. Pendant ces deux heures, les élèves comprennent et apprennent comment bien se nourrir et surtout l'importance de prendre soin de soi avec la problématique de la nourriture.

DEPISTER POUR PRENDRE A TEMPS

Des infirmières retraitées viennent au lycée pour réaliser des dépistages qui évaluent certains paramètres personnels sur la santé des élèves. Elles procèdent donc à quelques tests dont celui de l'IMC, la tension artérielle ou encore celui de la glycémie pour dépister le diabète chez les jeunes le plus tôt possible.

PRENDRE SOIN DE SOI

Au sein d'ateliers sophrologie et « ultime » (sport collectif), les élèves sont invités à pratiquer des exercices sportifs et de détente selon l'adage « un esprit sain dans un corps sain ». Ici, le mot d'ordre est d'être apaisé.

LE DON DE SOI

La salle de réception du lycée Follereau de Belfort a accueilli une série de conférences sur le don d'organes. Lors de celles-ci, l'association Marine est intervenue sur le sujet douloureux de la disparition d'une jeune fille à seulement 8 ans afin de pousser à la réflexion sur le don d'organes. C'est son père, M. Jacquot qui a fondé l'association après la mort de sa fille Marine, celle-ci avait évoqué le don d'organes 10 jours avant sa mort. L'association intervient désormais dans les lycées pour sensibiliser les jeunes sur le sujet et les inciter à échanger avec leur famille dès maintenant.



Au lycée, la psychologue est une personne clé de l'orientation et du bien-être des élèves tout au long de leur parcours scolaire.

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre métier ?

Je travaille au CIO (Centre d'information et d'orientation). Je suis psychologue de l'Éducation nationale et j'accompagne les élèves et leurs familles dans leur parcours scolaire et leur bien-être. J'ai travaillé en collège et lycée avant de rejoindre le CIO, tout en restant en lien avec les équipes éducatives.

Comment et pourquoi êtes-vous devenue psychologue ?

J'ai choisi ce métier pour travailler avec les adolescents. C'est une période parfois difficile, et je voulais pouvoir les écouter et les accompagner, sans jugement et dans la confidentialité. Je suis aussi engagée auprès d'élèves en difficulté.

Que pensez-vous de la santé mentale des élèves aujourd'hui ?

La situation est préoccupante. Beaucoup d'élèves rencontrent des difficultés, même si tous n'osent pas en parler.

Avez-vous vécu une situation marquante ?

Certaines situations de crise ou de mal-être profond, parfois liées à des problèmes familiaux ou à des idées suicidaires, sont très marquantes et demandent une réaction rapide.

Comment gérez-vous ces situations ?

J'écoute l'élève et, selon la gravité, je fais appel à d'autres professionnels comme les infirmières scolaires ou les CPE. Des évaluations du risque suicidaire peuvent être mises en place.

Jusqu'où pouvez-vous aider les élèves ?

Je propose un accompagnement individuel, avec des outils comme des tests psychologiques, et je mobilise des dispositifs adaptés si besoin.

Qu'est-ce qui peut freiner les élèves ?

Certains ont une mauvaise image du métier et pensent qu'il s'agit forcément d'une thérapie.

Pour quelles raisons viennent-ils vous voir ?

Pour des situations variées : mal-être, famille, orientation, stress scolaire, ou simplement pour parler.

Un dernier conseil ?

Ne pas rester seul. Parler, même si c'est difficile, et se tourner vers un adulte de confiance.



crédit photo et articles :
l'ensemble de la 2_GT1

« Les espaces verts, poumons du bien-être des lycéens »

Le lycée Ledoux de Besançon participe à l'expérimentation Agora avec cinq autres lycées de l'académie. Dans le cadre de ce dispositif, les élèves du CVL [Conseil de la Vie Lycéenne, NDLR] ont décidé de porter un projet autour des espaces verts en sondant les élèves du lycée. Guillaume Gauthier et Aïna Demonchy, deux étudiants en terminale, ont répondu à nos questions. Interview.

Pourquoi les espaces verts ?

Au début, nous étions partis sur un thème totalement en dehors de la santé mentale, puis finalement la décision a été de poursuivre ce thème déjà exploré l'année dernière. Nous avons réalisé que nous étions un des seuls lycées à posséder autant d'espaces verts et que beaucoup d'aménagements étaient possibles.

Quel lien faites-vous entre les espaces verts et la santé mentale des élèves ?

Le fait d'être vraiment au contact de la nature aide de nombreuses personnes. Il y a même des pathologies qui se traitent grâce à cela dans certains cas. Selon l'Observatoire des villes vertes, une augmentation de 10% des espaces verts réduit les symptômes tels que les troubles mentaux, équivalent à un rajeunissement de 5 ans.

Que ressort-il du sondage envoyé à tous les lycéens ?

La majeure partie des élèves a opté pour ces propositions : une meilleure accessibilité aux espaces verts, l'installation d'aménagements ou encore le meilleur entretien de ces espaces.

Y a-t-il eu une création de lien à travers ce projet ?

Oui en effet, ce projet a soudé les personnes qui ont participé, notamment les membres du CVL et les éco délégués qui avaient déjà des propositions sur ce sujet, mais aussi des étudiants de DNMADE qui nous ont aidés à concrétiser nos idées, en plus des personnels du lycée, dont le Proviseur, rencontrés lors de réunions.

Nous savons que le projet précédent a abouti, donc quel est votre ambition pour la réalisation de celui-ci ?

Effectivement notre projet passé qui était la Bulle a été complètement achevé et est maintenant en service, afin de satisfaire la demande des élèves. Nous nous laissons deux à trois ans pour finaliser ce nouveau projet mais nous savons que nous sommes sur une bonne lancée. »



Une Bulle de secours au lycée Ledoux

Depuis 2025, les élèves du lycée Ledoux ont accès à une pièce dédiée au bien-être. Ce lieu, fait pour se relaxer, sert aussi de prévention sur les questions de santé mentale. Reportage.



Les lumières sont tamisées, les murs bleutés, l'ambiance est calme. Nous sommes dans la Bulle. Cet espace de bien-être a vu le jour grâce à l'implication directe des lycéens après le suicide soudain d'un camarade d'un autre établissement qui a marqué les esprits il y a deux ans. « Les lycéens ont été vraiment choqués par ce décès. Ils ont donc décidé de faire quelque chose au sein du lycée pour améliorer le bien-être des élèves », indique Sarah Nguyen, infirmière de l'établissement.

Depuis un an, l'infirmier s'est dotée d'une pièce spécialement dédiée aux élèves. « Ce sont les élèves du CVL [Conseil de Vie Lycéenne, NDLR] qui ont travaillé pendant quatre ans à la création d'un espace de relaxation et de bien-être », explique l'infirmière. Pour voir le jour, ce projet a eu besoin d'un investissement. « Les membres du CVL ont présenté leur projet au concours OSE qu'ils ont gagné, ce qui leur a permis d'obtenir un financement pour l'aménagement de la Bulle », affirme Guillaume Gauthier, vice-président du CVL.

Un refuge en cas de crises d'angoisse :

Ouverte en continu, la Bulle offre la possibilité aux élèves de se détendre au sein d'une ambiance relaxante en cas de besoin ou d'envie. Emma, 16 ans, s'y réfugie pendant ses pauses. Des poufs et un lit sur lequel elle est allongée sont à disposition : « Je viens durant mes heures d'étude et quand il fait froid dans le but de me relaxer et de trouver du réconfort au calme ».

D'autres élèves se retrouvent dans la Bulle en cas de besoin comme nous l'explique Sarah et Léa élèves de seconde : « Nous allons dans la Bulle durant des crises d'angoisses ou des moments de stress afin de pouvoir être posées et de se retrouver avec soi-même. Nous aimons particulièrement le calme, la luminosité de cette pièce ainsi que le confort de celle-ci avec les poufs, les couettes chauffantes les objets déstressants à disposition ».

Pour Sarah, la Bulle est aussi un lieu de refuge lui permettant de se reposer après la prise de son traitement médical. Le mal-être des adolescents étant omniprésent, la Bulle semble être une ressource bienvenue pour les lycéens de Ledoux.

Les liens présents dans les différentes options de seconde

Parmi les 10 options de seconde au lycée Louis Pergaud, il y a du russe, du théâtre, et bien plus encore. Quels liens ces options permettent-elles de créer ? Rencontre avec des élèves et un professeur.

Pourquoi as-tu choisi l'option russe ?

Ethan : « J'ai choisi de suivre des cours de russe pour pratiquer la langue, mais aussi découvrir cette culture qui m'était inconnue avant le lycée. »

Est-ce que cette option te permet de nouer des liens avec tes camarades ou tes professeurs ?

Ethan : « Oui, car nous faisons souvent des activités collectives comme des Kahoots et des petits concours entre élèves, ce qui crée des affinités. »

Est-ce que l'option te permet d'établir des liens avec des russophones ?

Ethan : La professeure et l'assistant sont eux-mêmes d'origine russe ! De plus, en Terminale, un voyage doit être organisé dans des pays russo-phones. »

Le russe améliore-t-il ton expression orale ?

Ethan : « Oui, car on pratique le russe avec des natifs, la participation orale est fortement sollicitée. De plus, comme nous débutons tous le russe, nous exprimer l'oral est plus facile et beaucoup moins stressant.

Et vous, pourquoi avez-vous choisi l'option théâtre ?

Sugdiyona : J'ai choisi de faire l'option théâtre dans le but d'améliorer ma prestation orale et pour me faire de nouveaux amis.

Monsieur Rieu : De mon côté, j'ai choisi d'animer l'option théâtre car j'aime mettre en scène des pièces avec mes élèves.

Est-ce que cette option te permet de nouer des liens avec tes camarades ou tes professeurs ?

Sugdiyona : Oui car les activités groupées nous permettent d'en savoir plus les uns sur les autres.

Monsieur Rieu : En effet, l'option théâtre est constituée d'activités de groupe, qui reposent sur la participation et la communication des élèves. Ce qui les aide à mieux se connaître.

Sugdiyona : De plus, l'ambiance étant plus détendue que lors des cours normaux, les relations entre nous et Monsieur Rieu sont plus agréables et amicales.

Le théâtre améliore-t-il ta confiance en toi ?

Sugdiyona : Le fait de devoir connaître son texte par cœur et parler devant un public nécessite du courage et une bonne mémoire ; ça me permet d'avoir de plus en plus confiance en moi !



Voyage dans la classe de UPE2A



Mme Gellin est professeure de UPE2A (Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants), une classe qui a pour but d'accueillir les élèves qui sont allophones. Au total ce dispositif accueille en moyenne 45 élèves et permet à ces élèves de se retrouver.

L'UPE2A fonctionne comme un cours de langue classique. Au programme aujourd'hui : les métiers. Les élèves visionnent une vidéo sur le métier d'auxiliaire de vie. Après une première écoute, et un deuxième visionnage avec les sous-titres, chacun explique ce qu'il a compris.

« Cette classe n'est pas uniquement un dispositif linguistique, il permet aussi de créer des liens entre élèves et favorise l'inclusion et l'accueil », affirme Mme Gellin. Car la barrière de la langue est présente en classe habituelle, et complique les relations entre élèves d'UPE2A et les élèves francophones.

« C'est plus simple se faire des amis dans cette classe », confie Dariia, Ukrainienne installée en France

depuis un an et demi. Dans cette classe « débutante », cinq autres élèves suivent ces cours plusieurs heures par semaine voire par jour : Diana est également Ukrainienne, et Ahmed, Ismahan et Anas sont une fratrie de trois, arrivés de Somalie en France fin 2025. Ridwan, lui aussi originaire de Somalie et installé en France depuis 2 ans, leur sert parfois d'interprète.

Cette classe est assez spacieuse et unique en son genre : elle contient de nombreuses affiches et posters sur les murs, de l'alphabet aux saisons, en passant par des cartes de France représentant les régions, les départements ou les reliefs.

La professeure, Mme Gellin nous décrit un « véritable lien » avec ses élèves : « Je les vois en moyenne trois heures par jours, explique-t-elle, et je travaille en petit comité et avec beaucoup de temps en face à face ». Ils travaillent dans une ambiance de classe agréable avec une entraide pour permettre à tout le monde de progresser.

Chef Devers :

« On cuisine pour faire plaisir »

Sébastien Devers, chef du restaurant scolaire du lycée Hilaire de Chardonnet, fait preuve d'imagination pour construire ses menus. Et nous accueille chaque midi en nous appelant

Comment fonctionne la cuisine ? Est-ce un travail d'équipe ? Le chef fait office de magasinier c'est-à-dire qu'il va préparer les commandes et il sert les élèves. Pour préparer les repas du midi deux cuisiniers et une aide cuisinière sont mobilisés. Tous les plats sont préparés et servis avec un personnel motivé et chaleureux.

Comment vous approvisionnez-vous en produits ?

Le magasinier achète un maximum de produits locaux en circuit court : on retrouve entre autres la boulangerie Felipe (Chalon sur Saône) qui fournit du pain de qualité, ou encore la ferme de Suzie (Jura), elle est spécialisée dans les produits laitiers, mais surtout les yaourts. Pour compléter le tout nous achetons les produits sur un marché alimentaire avec un fournisseur industriel comme Sysco.

Est-ce que vous utilisez des produits bio ?

Oui, on utilise des produits bio comme des viandes de qualités, des légumes et féculents. On essaie d'en prendre le plus possible mais c'est compliqué.

Comment organisez-vous les repas pour qu'ils soient équilibrés ?

On essaie de faire plaisir aux élèves avec des produits équilibrés et de saison. En effet l'objectif des cantiniers est de créer un lien entre eux et les élèves.

Pour cela je dialogue avec les élèves pour leur demander leur avis. De plus on essaie de retenir tout les prénoms d e nos demi-pensionnaires afin de crée un lieu de partage et d'échange.

L'hygiène est une condition nécessaire à la sécurité et donc à la santé : comment nettoyez-vous la cuisine ?

Pour rendre la cuisine propre et désinfecter, les agents utilisent divers produits spécialisés pour chaque partie de la cuisine.

Le service restauration apporte sa contribution à la semaine des langues : rencontrez-vous des difficultés pour organiser les repas des semaines des langues ?

Pour concocter les plats spécialisés sur la semaine des langues j'ai fait beaucoup de recherches sur les plats pour qu'ils soient variés.

Baptiste Thierry,
Gaspard Diaz,
Mélanie Colas,
Nino Retel,
Loucyann Chassaing,
Liam Renaudin.



Sébastien Devers, le Chef au top !

RACONTE MOI TA LANGUE

La semaine des langues a été mise en place par Mme Tourneau, professeure d'anglais, au Lycée Hilaire de Chardonnet. Lors de cette semaine, les professeurs proposent des Kahoots* sur les langues étrangères. Des activités sont organisées par des élèves.



Semaine des langues : dessine-moi ton pays !

Des animations, des affiches gourmandes. La semaine des langues sensibilise les élèves et le grand public à découvrir la diversité linguistique du territoire. Cela valorise le plurilinguisme et les différentes cultures qui ont ne cessent de croître dans notre pays. Cette semaine incite à l'ouverture internationale et encourage la pratique des langues avec des activités pédagogiques amusantes. Ceci permet de se projeter dans un monde en évolution et avoir l'envie d'apprendre des traditions qui nous sont inconnues.

Au lycée Hilaire de Chardonnet, pendant la semaine des langues, 4 à 5 groupes d'élèves de seconde participent à des activités pour découvrir d'autres cultures. Ces activités sont réalisées par des élèves volontaires qui souhaitent partager leurs origines et leurs coutumes.

Ces lycéens présentent en premier lieu l'histoire de leur culture, puis des jeux sont organisées et enfin il y a un temps

d'échange. Une jeune élève de 2nde, Laya 15ans fait partie des élèves qui ont organisé ces activités pour faire découvrir une langue « j'ai souhaité participer à ce projet, même si les élèves de 2nde ne sont normalement pas autorisés. Mais mes origines me tiennent vraiment à cœur et je tenais absolument à les partager aux autres c'est pour cela que les professeurs m'ont autorisée à présenter mon origine Hmong. » Un point lui était vraiment indispensable parler de l'histoire de la migration du peuple Lao en France.

Cette semaine est très enrichissante au niveau culturel et permet vraiment aux élèves de s'ouvrir et d'en apprendre plus sur les origines de certains camarades. Cet échange mène à une transmission de savoirs à l'intérieur du lycée mais aussi à l'extérieur car les élèves vont raconter et présenter à leurs proches cette atelier et le savoir de certaines cultures. C'est une réelle semaine de partage et de cohésion entre les élèves de différents niveaux.

Festival des lycéens : Ensemble pour la bonne cause

Le stress monte au lycée Léon-Blum du Creusot. Dans moins d'une semaine, ils seront environ 140 collégiens et lycéens à monter sur la grande scène nationale de l'Arc. Ce projet, qui a débuté en octobre, a pour objectif de récolter des fonds pour les Restos du Cœur de Saône-et-Loire.

Depuis des mois, élèves, professeurs et autres adultes du lycée sont à la tâche pour construire ce spectacle inspiré de l'esprit des Enfoirés. Pas de Vianney, Soprano ou de Patrick Bruel dans la distribution, mais Alex, Juline, Eva et plein d'autres élèves engagés qui souhaitent mettre leurs talents à contribution dans ce spectacle caritatif.

« Ma tâche, c'est de faire le lien avec tous les partenaires : la direction de l'établissement, les sponsors, les Restos du Cœur, la ville du Creusot, les conseillers départementaux, les collectivités locales, les mairies, les élèves », confie Christophe Dumont, le président. Le bien est fait à plusieurs niveaux : ce spectacle permet aux élèves et même aux adultes de côtoyer des personnes qu'ils n'auraient pas forcément rencontrées. Grâce aux réunions, aux répétitions... Tout cela permet de vraiment souder les membres du lycée autour d'un projet commun, ce qui renforce les liens. Ce spectacle est une opportunité pour les élèves : il leur permet de s'engager et de mettre leurs compétences à l'honneur. En effet, ce projet est l'occasion pour les élèves de s'exprimer d'une manière différente et de se réunir autour d'un objectif commun : aider les Restos du Cœur de Saône-et-Loire.



Nathalie Moyset, professeur de physique-chimie, faisant partie du comité d'organisation, est convaincue que pouvoir s'exprimer artistiquement, permet déjà de faire le bien : « Ils peuvent prendre confiance en eux, montrer leur talent, cela permet aussi de souder les liens entre les profs et élèves. Après, cela fait aussi rayonner l'établissement et rapporte des fonds pour une cause noble. »

Marie et Noah, présidents élèves, ont également l'impression de faire le bien : « On pense que ce que l'on fait, ce n'est pas grand-chose, mais au final cela a un grand impact. ». « Aider une cause si noble que les Restos du Cœur, dans un contexte aussi égoïste que le nôtre, je pense que oui, je pense que je fais le bien et je peux l'affirmer ; j'en suis sûr. »



Partir en voyage scolaire, ce n'est pas seulement faire c'est aussi apprendre à connaître professeurs et camarades différemment et créer de nouveaux liens, parfois inattendus. Rencontre avec Virginia Pizzolo, professeur d'italien et organisatrice des voyages en Italie, et deux élèves, Kheliya et Elise, ayant participé à un séjour en Octobre

Voyages scolaires : « Des souvenirs qui rapprochent »

il y a souvent une atmosphère très familiale. Quand on rentre, il y a des élèves qui ne se connaissaient pas avant et qui après, continuent de se parler... Ça fait maintenant 3 ans qu'on part en octobre et ça se sent vraiment sur les liens qui se sont créés et qui durent sur l'année scolaire »

Est-ce que vous avez une anecdote marquante à raconter ?

V.P : « J'en ai plein. Des élèves qui essaient la nuit de passer d'une chambre à l'autre. Un soir, je suis sortie de la chambre, et des filles se sont mises à courir, elles ont fait tomber un gros tableau. On leur a fait croire le lendemain qu'on allait devoir payer très très cher et que c'était un tableau de maître. »

Selon vous, pourquoi on ose plus aller vers les autres en voyage qu'au lycée ?

V.P : « L'espace est différent, on passe des heures tous ensemble, dans le bus. Être à l'étranger dans une grande ville, ça rapproche. Quand vous êtes au lycée, vous êtes en terrain connu, à Rome, Turin ou Milan, vous échangez des informations, vous restez les uns avec les autres parce que vous en avez besoin. »

Quel est votre souvenir le plus marquant du voyage ?

Kheliya & Elise : « Il y en a plusieurs, mais on retient surtout les soirées dans les familles d'accueil où on a pu échanger avec elles. »

Est-ce que le voyage vous a fait du bien ? Pourquoi ?

K-E : « Oui, ça nous a relaxés, ça nous a enlevés des cours. On s'est créés plein de souvenirs et on s'est fait de nouveaux amis. »

Que voulez-vous apporter aux élèves par le biais de ces voyages ?

Virginia Pizzolo : « Ça fait des années que j'organise des voyages, et je vois que ça procure du bien-être aux élèves et leur apporte des souvenirs. Ça leur fait découvrir de très belles choses, peut-être que certains d'entre eux n'auront jamais la possibilité avec leurs parents d'aller jusqu'en Italie. »

Est-ce que les élèves créent plus de liens pendant ces voyages ?

V.P : « Oui toujours. Même si on part à 49 élèves et 4 professeurs,

Une salle d'apaisement au secours des lycéens



Infirmière au lycée Jean Michel à Lons-Le-Saunier depuis 20 ans, Séverine Junod a constaté une dégradation de la santé mentale des lycéens. Depuis 3 ans, une salle d'apaisement accueille des élèves en difficulté. Entretien :

- Dans quel but cet espace a-t-il été créé ?

« Depuis 20 ans, j'ai remarqué que la santé mentale des élèves s'est dégradée. Il y a 3 ans, on a ouvert une salle d'apaisement. L'idée de cette pièce est de créer un espace détente qui ne ressemble pas à une salle de cours clas-

sique du lycée, dans laquelle on peut être parfois débordé émotionnellement. Cet espace a été créé dans le but de s'y sentir apaisé, afin de pouvoir se changer les idées... »

- Comment fonctionne cette pièce et qui peut y accéder ?

« Cette pièce fonctionne sur les mêmes horaires que ceux de l'infirmerie. Elle est ouverte à tous les élèves dans le besoin. Ils sont normalement seuls dans la pièce mais peuvent être accompagnés d'un camarade si celui-ci n'a pas cours. Pour y accéder, les élèves doivent venir nous demander. Ils pourront réaliser des activités manuelles, lire, se reposer. La pièce est décorée de manière zen afin de s'apaiser. »

- Est-ce que vous avez eu des retours satisfaisants des élèves ?

« Oui dans l'ensemble les élèves font des retours positifs. Ils ont plutôt apprécié cette pièce. Elle a du sens. Il faut la valoriser davantage pour pouvoir la conserver. »

- D'autres actions dédiées à la santé mentale sont-elles organisées ?

« Oui il y a une pièce qui concerne plus particulièrement les filles qui ont des menstruations douloureuses. On y propose une écoute mais aussi des exercices de yoga. Il y aura aussi un atelier pour réduire le stress et l'anxiété, renforcer la confiance en soi, améliorer la concentration. Et d'autres ateliers comme des Massages-Assis-Minutes pour se détendre. »

- Etes-vous satisfaite de ce dispositif ?

« Moyennement, car le manque de budget ne favorise pas le développement des espaces mis à disposition. Nous aimerions mieux meubler ces salles et permettre à davantage de lycéens de bénéficier de ce dispositif pour les aider à se sentir mieux. »

Juliette Morton, Marine Jeandenans, Loane Joseph-Jacques, Enora Biasoli-De-Marguerye

Les lycéens à l'uni-son

Au sein du lycée Jean Michel de Lons le Saunier, les arts sont beaucoup représentés. Plusieurs initiatives musicales associent et rassemblent les élèves de l'établissement. Focus :

Un piano dans les couloirs

Dans les couloirs, les élèves ont à disposition un piano en libre accès. Au départ, le piano était utilisé en option musique. Mais elle a été supprimée du fait d'un manque d'élèves. La plupart des instruments ont été placés dans la salle de musique à l'exception du piano. Le proviseur a souhaité le mettre à disposition de tous comme dans les gares, pour créer un moment convivial entre les élèves. Une initiative très appréciée des lycéens qui se retrouvent souvent autour du piano

La salle de musique

Le lycée possède une salle de musique en libre-service. Pas de cours ni de profs, elle est gérée par les élèves et pour les élèves. On y trouve beaucoup d'instruments (guitare, basse, batte-

rie etc). En réalité, même sans professeurs, les élèves musiciens peuvent apprendre la musique aux autres.

Le club musique

La salle sert principalement de local pour le club musique. Il faut préciser que tout comme la salle, le club est également ouvert à tous les élèves. Les élèves du club se retrouvent chaque mercredi après les cours pour jouer et répéter. Le club est dirigé par Virgile, élève de terminale, qui a rejoint le club dès la seconde.

Selon lui, le club a plusieurs problèmes : « Cette année, on est seulement onze au club. Ça serait vraiment bien si on était plus. De plus, c'est assez inégal au niveau de la répartition des morceaux car certains jouent presque tout le temps et d'autres n'ont que deux morceaux »

Un manque de visibilité important

« Souvent, les gens découvrent qu'il y a un club musique quand on fait des concerts. Et ça, c'est parce qu'on ne nous fait pas assez de pub. » explique Virgile.



Des événements autour de la musique

Le club fait des concerts chaque année, la plupart du temps au sein du lycée mais il est déjà arrivé que les membres du club jouent en ville, à l'occasion de la fête de la musique. Cette année, un concert du club est prévu au lycée le jeudi 2 avril, à l'occasion des 100 jours du bac.

Il est envisagé d'organiser un grand concert, rassemblant à la fois lycéens et personnes de l'extérieur, conclut le CPE, Monsieur DERUDET.

T LAMY, M GAUTHERON
L DUBOIS, S DALLEMAGNE

Moins d'écran, plus d'attention(s).

La surutilisation des téléphones portables est un des enjeux de notre génération.

Pour y faire face, depuis la rentrée de septembre 2025, l'usage du téléphone est réglementé de deux manières. Des zones de déconnexion, comme celles de la cantine, ont été créées. Également, des boîtes dédiées aux téléphones ont fleuri dans toutes les salles de classe. Six mois après ce nouveau protocole, nous sommes allés enquêter sur les résultats en demandant l'avis des élèves et des professeurs du lycée.



- Préférez-vous la vie au lycée avec ou sans cette mesure ? Enzo, élève de première : « Cela ne me dérange pas, sauf dans les couloirs, c'est embêtant ». Lucie, élève de terminal : « Au début, on n'était pas habitué, mais ça a été simple de s'adapter ».

Mme Pfeiffer Harnist, professeure d'anglais : « Je trouve que c'est une bonne initiative, surtout pour des raisons pédagogiques ».

M. Barassi-Zamochnikoff, professeur d'histoire-géographie : « Je pense que pour cette génération la maîtrise de l'utilisation des téléphones est essentielle ».

- Cette mesure, plutôt consensuelle, est-elle appliquée et respectée par tous ?

E : « Pas du tout, je trouve que c'est trop radical pour les élèves qui étaient habitués à l'ancien système et donc

certains ne respectent pas la mesure ».

L, confirme : « La mesure est plus ou moins respectée, selon l'endroit où on se trouve dans le lycée »

Du côté des professeurs, Mr B-Z nous dit : « Elle est plutôt respectée à part dans les couloirs »

- Malgré un respect variable, notamment dans les couloirs, avez-vous observé un meilleur lien entre les élèves ?

E : « Oui, ça se voit à la cantine »

L : « Je trouve qu'on discute plus dans des lieux comme la cantine ou pendant les intercoures ». Mr B-Z : « Oui aux intercoures, les élèves discutent ». Pour Mme P, c'est moins évident : « Je ne le vois pas forcément ».

Malgré certains dysfonctionnements, le bilan est donc téléphones des lycées ?

Manon, Luna et Anaé.

Colomb 'radio : des liens qui font du bien

Au lycée depuis 2024, il existe une web radio qui rassemble les élèves autour d'un média commun : Colomb 'radio.

La web radio, c'est un travail d'équipe avec des élèves qui sont motivés et qui occupent différents rôles : animateurs, chroniqueurs ou monteurs comme l'a exprimé le documentaliste M. Marius Dirand. En effet, Colomb 'radio permet de réunir des élèves d'âges, de sexes et de filières différents autour d'un même projet. Au-delà de la simple création de contenu, Colomb 'radio a pour premier objectif de tisser des liens au sein du lycée. Ce média est accessible à tous, que ce soit les parents d'élèves, les futurs lycéens qui souhaitent s'informer sur les spécialités et options présentes dans l'établissement, ou toute autre personne extérieure au lycée grâce à son accessibilité en libre écoute sur plusieurs plateformes comme Spotify ou Deezer. La chaîne comptabilise plus de 150 abonnés actifs et certaines émissions atteignent même plus de 200 écoutes.

De nombreux bienfaits

Cette activité permet à la dizaine d'élèves inscrits à la radio de faire une pause durant le temps de midi et leurs heures d'études autour de thématiques légères, comme lors de micro-couloirs. Durant ces derniers, des élèves sont questionnés par rapport à leur destination de rêve, leurs résolutions pour 2026 ou encore sur leur chanson préférée. Certains professeurs utilisent également cette web radio afin d'évoquer certains thèmes de manière plus ludique avec leurs élèves dans le cadre de projets pédagogiques. Comme par exemple lors

des « classe investigation » ou les élèves de tout niveaux doivent mener une enquête et en faire un compte-rendu sous forme

d'émission radio. Ces activités développent de nombreuses compétences, comme la confiance en soi, la prise de parole en public et l'expression orale. De cette manière, la radio devient à la fois un espace de détente, d'apprentissage et de partage pour l'ensemble des élèves. Ainsi, Colomb 'radio s'impose comme bien plus qu'un simple projet, c'est une aventure collective qui donne la parole aux élèves et fait vibrer toute la vie du lycée.

Leyna, Anna et Yanis



CONVIVIA'LYCÉE

Interview de Madame Gaume (CPE)

Comment amélioriez-vous le climat scolaire ?

« C'est une grande question, en tant que CPE nous avons une mission d'élaborer la politique éducative de l'établissement en collaboration avec le chef d'établissement : l'objectif est de faire en sorte que les élèves participent à la vie de l'établissement (je suis référente CVL). Le but est d'amener des projets pour l'ensemble des élèves pour que leur vie au lycée se passe au mieux pour leur bien-être. Le climat scolaire est lié aux relations entre élèves mais aussi à l'ambiance entre les adultes. Pour que les élèves s'investissent dans leur scolarité il est essentiel qu'ils se sentent bien dans leur lycée.

Que pourrez-vous faire pour améliorer les liens entre les élèves ?

« Je vais reprendre mon exemple du CVL, la fête de Noël par exemple nous

avons regroupé le site Camus et le site Montbéliard ensemble pour un moment de convivialité et je pense que ce genre de projet est primordial pour pouvoir reprendre justement à cette question-là. »

Qu'avez-vous pu constater cette année en arrivant au lycée ?

« La difficulté ce sont les deux sites, c'est à dire que je dois prendre en compte dans mon travail, cela demande une énorme organisation par exemple, si on fait venir des élèves d'un site à l'autre, il faut commander des navettes, il y a toute une organisation en amont. Faire du lien est donc plus complexe que dans un autre établissement.

Que pensez-vous du lien que les élèves ont avec les professeurs ?

« Cela dépend, je pense qu'aujourd'hui nous sommes quand même dans une génération qui a beaucoup changé, je pense que le respect n'est pas toujours optimal des élèves envers les professeurs. Dans l'autre sens, les professeurs peuvent aussi être fatigués et n'ont pas toujours les mots adéquats envers les élèves ce qui peut abimer le lien.

L'équipe interview, classe 2PMRC.

La salle d'écoute, un espace de confiance

Située entre les salles de l'administration et l'infirmerie, la salle d'écoute a été installée au lycée en juin 2023. Les murs sont violets et blancs, les vitres sont teintées et l'ambiance y est « cocooning ».

Imaginée par la proviseure Madame Clère, la création de cet espace est née à l'issue d'un drame familial : « Ma sœur Nathalie est décédée des suites de violences conjugales, c'est pourquoi j'ai toujours eu le sentiment que nous avions besoin d'espaces publics plus doux, au moins pour échanger. Ici dans le lycée, cela permet à des élèves de s'exprimer mais dans un espace plus calme » confie la proviseure.

Tout dans cette pièce a été imaginé pour rendre le dialogue facile, une table ronde trône au milieu de la pièce, des fauteuils et des canapés sont aussi présents : « J'ai voulu créer un lieu plus apaisant qu'un bureau classique pour favoriser l'écoute » dit Mme Clère. Certaines affiches contre le harcèlement scolaire sont exposées au mur.

L'infirmière du lycée, Mme Flahaut est également fière de la création de cette salle car cela « rend la parole plus facile, les parents et les élèves se sentent écoutés » mais ce lieu ne sert pas seulement

à cela : « la salle sert aussi à se calmer et s'isoler si un élève ne se sent pas bien » raconte l'infirmière scolaire.

Certains élèves ont déjà eu l'occasion de s'y rendre, comme Sonia, actuellement en seconde PMRC au lycée : « Je me suis sentie à l'aise, écoutée et en confiance » explique la jeune fille, « je peux me confier uniquement aux personnes présentes dans la salle, et je sais que personne d'extérieur à la salle ne sera au courant » ajoute-t-elle.

Les personnels de l'établissement se réjouissent d'être les précurseurs de cette idée, et sont fiers et satisfaits d'avoir cette salle à disposition pour les élèves et parents qui eux même ont un espace d'écoute privilégié au sein du lycée.



La team reporters 2PMRC.

LEGTA Olivier de Serres - Quetigny

Surveillante, un métier de soin

Entretien avec Justine, surveillante au lycée Olivier de Serre.

Bonjour Justine,

Merci de nous répondre.

- Peux tu nous dire pourquoi t'as fait ce métier ?

C'est un métier que j'ai pas choisi à la base. Ça fait 8 ans que je suis là. Le hasard s'est transformé en quelque chose que j'aime beaucoup. J'ai fait 6 ans d'AED en CDD et j'ai signé mon CDI y a un an et demi.

- Qu'est ce que tu aimes dans ce métier ?

J'adore être au contact des élèves, c'est très enrichissant. Si je peux vous apporter un peu d'aide chaque jour, en faisant une photocopie, en donnant un renseignement ou en vous donnant des conseils, ça me va très bien. C'est diversifié, c'est ce qui fait la richesse de ce métier.

- Comment tu participes au bien-être des élèves ?

Par ma personnalité déjà. Et aussi par ma présence parce que je suis là 42 heures sur 4 jours donc je suis une des personnes que vous voyiez le plus souvent. Je me suis formée à des questions sur la psychologie adolescente. Là je sors d'une formation sur les relations affectives et sexuelles. J'essaye de me former pour vous apporter le maximum de choses.

- Est-ce que ça te demande beaucoup d'énergie ?

C'est beaucoup d'énergie oui. C'est un métier fatiguant physiquement et émotionnellement. Des fois il y a des situations qui ne sont pas faciles à gérer. Je m'implique beaucoup. Pendant 2 ans, j'ai fait partie du groupe « adultes relais » avec des personnes de la direction, des CPE, des profs et des surveillants qui sont référents pour des élèves qui ont besoin de discuter. On se réunissait une fois par mois avec un psychothérapeute, on discutait de situations problématiques pour trouver des solutions avec un regard transversal.

- Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ton métier ?

On nous en demande beaucoup avec peu de moyens. Je suis très souvent toute seule pour 320 élèves. C'est beaucoup à gérer.

- T'as travaillé un an à l'internat, est-ce que t'as des exemples d'actions qui fonctionnent pour garantir le bien-être des internes ?

Ce serait bien qu'il ait plus de confort et de lieux où se rassembler à l'internat. On a pas la même relation en externat qu'en internat. On est plus dans l'affectif et le relationnel. S'il y a des problèmes, c'est les AED qui gèrent. Il y a plus d'affect.



Mèze, destination bonheur

Un voyage scolaire de cinq jours nous a emmené dans le sud de la France à l'occasion du stage de territoire des Premières STAV. Partir ensemble hors du lycée, c'est le meilleur moyen de déconnecter et de renforcer nos liens.

Il est 8h10 quand le car démarre. Direction Mèze une petite ville à côté de Sète pour un stage territoire avec le lycée. On est 45 élèves, il y a un grand soleil comme en été et tout le monde chante en cœur sur Le Chasseur de Michel Delpech. C'est l'ambiance ! On arrive à 16h au Mas de la victoire une petite exploitation d'olives. Fièrement le gérant nous fait la visite de sa propriété. On continue ainsi tout au long de la semaine avec un domaine viticole, des halles, un ostréiculteur et les villes de Sète et Montpellier.

On a aimé l'aspect pédagogique mais ce qui nous a marqué c'est surtout d'autres moments ! « La pêche, la cantine, le soir dans les chambres, ce sont mes meilleurs souvenirs » nous confie Maxime Dormoy, un participant au voyage. « Je dormais avec deux camarades que je ne connaissais pas avant et ce sont devenus mes amis », ajoute-t-

il. L'occasion, aussi, d'apprendre à vivre ensemble. « Il fallait respecter les horaires de réveil des un-es et des autres. C'était nouveau pour moi car je n'avais jamais partagé ma chambre », complète Lilou. « ça m'a sorti de ma zone de confort »

Un stage territoire qui rapproche aussi des enseignants. La parole à David Rapicault, prof d'économie qui était de l'aventure. « J'ai découvert la motivation de mes élèves pendant la randonnée et je ne les connaissais pas si curieux ! » Il conclue : « Pour s'aider les uns les autres, une course d'orientation qui mélange élèves et profs ce serait une belle idée ! ». Le voyage scolaire, mieux que les anti-dépresseurs !

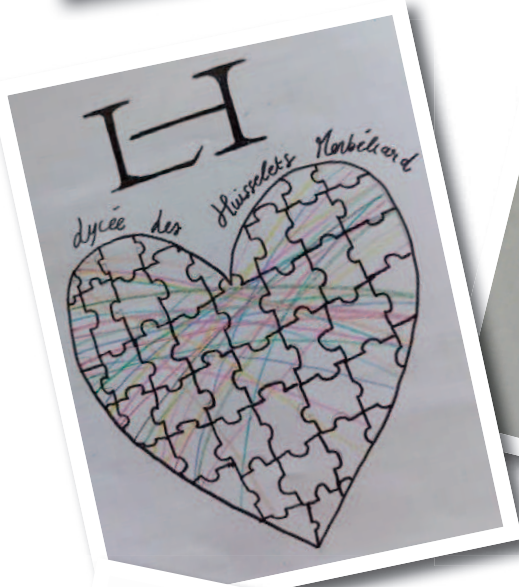
Lilou CUISINIER, Maxime DORMOY, Sarah FLEURY, Mila BERNARD



**NOUVEAU TITRE
DANS LES NOUVELLES
COULEURS !**



Illustrations :





Conducet
Belfort



Raoul Follereau
Belfort



Claude-Nicolas Ledoux
Besançon



Louis Pergaud
Besançon



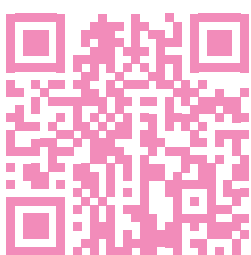
Hilaire de Chardonnet
Chalon-Sur-Saône



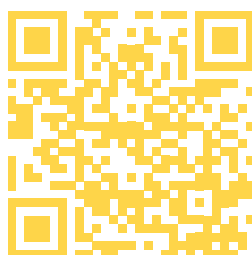
Léon Blum
Le Creusot



Jean Michel
Lons-le-Saunier



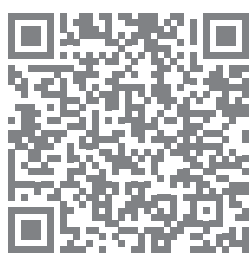
Georges Colomb
Lure



Les Huisselets
Montbéliard



LEGTA Olivier de Serres
Quetigny



CAVL inter

